



HAFIA

JARAAF



VOIES DE LA REVOLUTION DEMOCRATIQUE EN AFRIQUE EN MARCHÉ



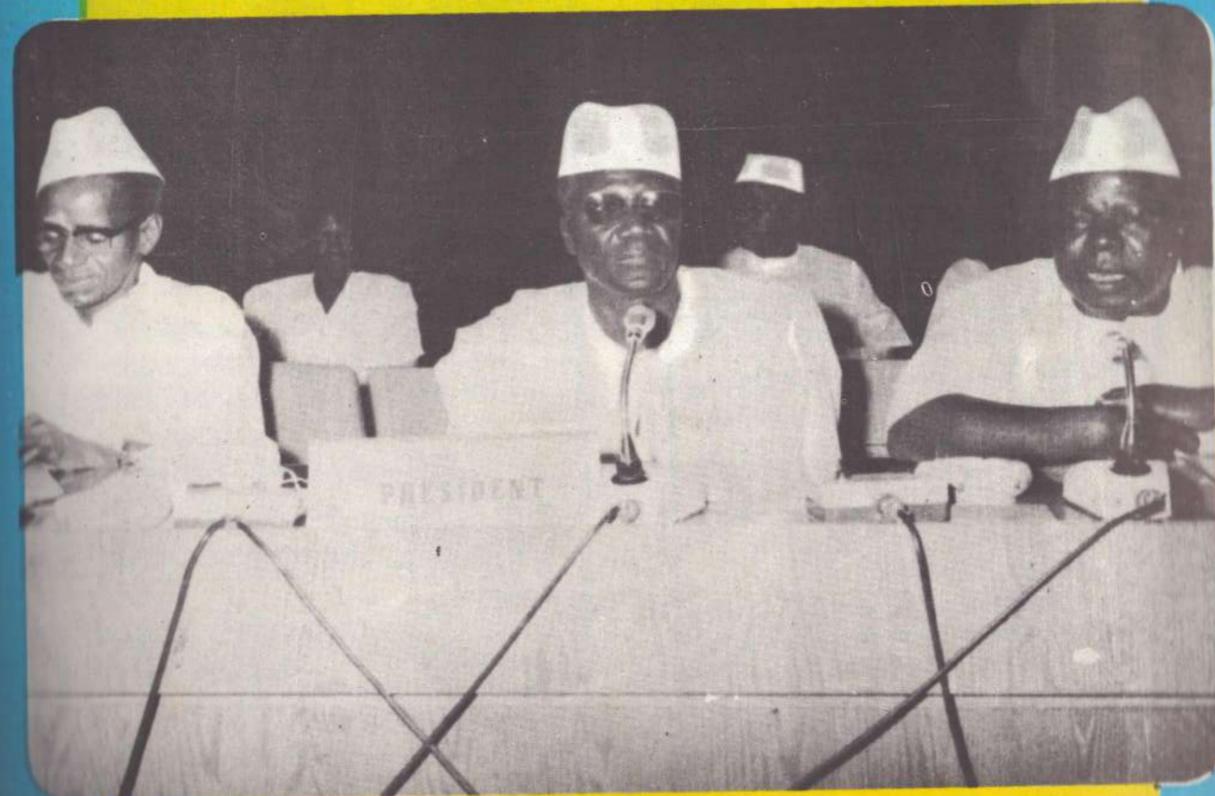
HOROYA

N° 2243 — Du 10 au 16 Octobre 1976 — Prix : 25 Syllis

P
D
G

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

1ère SESSION DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL



Le Responsable Suprême de la Révolution entouré des camarades Nabaniou Chérif, à droite, Secrétaire général et Mamadou Bella Doumbouya, à gauche, Secrétaire aux relations extérieures du Conseil islamique national.



ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT (PDC)

B.P. 191 et 341
Secrétariat - Rédaction - Direction Commerciale
Tel. 611 47 611 48 611 49

DIRECTEUR POLITIQUE

Ahmèd Seku Ture

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Mamadi Keita

ADMINISTRATION

DIRECTEUR : Musa Dumbuya

D. ADJOINT : Jerome Dramu

S. G. DE REDACTION : Ibrahima Sise

D. COMMERCIAL : Mamadu Sire Bari

ABONNEMENTS

ENVOYER BULLETIN D'ABONNEMENT
ET DE REABONNEMENT A «HOROYA»
ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT
DE GUINEE

PAIEMENT :

I - Guinée

Pour vos paiements, envoyer bulletin
d'abonnement et règlement par chè-
que bancaire ou virement à :

— Compte n° 32-34-51-395
Crédit National - S.P. Conakry Répu-
blique de Guinée

II - Afrique et autres continents :
au compte de la Banque Guinéenne
du Commerce Extérieur, tenu auprès
du correspondant banquier du pays
de résidence de l'abonné.

TARIFS ANNUELS D'ABONNEMENT :

Envoi par Avion

- 1 - République de Guinée - 1 200 S
- 2 - Afrique - 1 500 S
- 3 - Autres continents - 1 800 S

**BULLETIN D'ABONNEMENT
OU DE REABONNEMENT**

A remplir et à retourner à

«HOROYA» ORGANE CENTRAL
DU PARTI-ETAT DE GUINEE

B.P. 191 et 341 CONAKRY
REPUBLIQUE DE GUINEE

NOM :
PRENOMS :
PROFESSION :
ADRESSE :
VILLE : PAYS :
REGLEMENT :
CHEQUE CI-JOINT :
VIREMENT BANCAIRE :

**A TOUS NOS ABONNES
DE LA REPUBLIQUE**

*Nos paiements se font exclu-
sivement par versement ou vire-
ment à notre nouveau compte
bancaire No 32-34-51-395*

Crédit National S. P. Conakry

*Notre caisse n'acceptera dé-
sormais de nos clients et abon-
nés que des reçus bancaires, a-
vis de virement ou chèques
bancaires visés et positionnés.*

Prêt pour la Révolution

SOMMAIRE

- Bureau du Conseil Islamique 4
- Les six interventions du Pré-
sident Ahmed Sékou Touré de-
vant le Conseil Islamique
National 6
- Rapport introductif aux re-
commandations du Conseil
Islamique 71
- Documents finaux du Conseil 72
- Les membres du Conseil Isla-
mique national 81
- Acte du Pouvoir Central .. 82

BUREAU DU CONSEIL ISLA- MIQUE NATIONAL

EL HADJ NABANIOU CHERIF,
Secrétaire Général, ministre, membre du Comité Central.



Mamadou Bela Doumbouya,
Secrétaire aux relations exté-
rieures, ministre, membre du
Comité Central.



SAIKOU THIAM,
ministre, Secrétaire à l'organi-
sation.



EL HADJ KORKA BALDE,
Secrétaire aux Affaires sociales



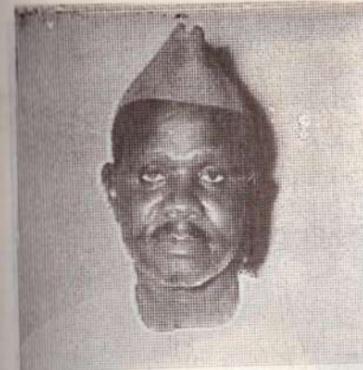
BA KABA,
Secrétaire à l'Education.



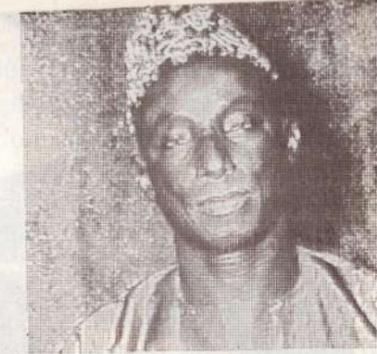
MOUSSA CISSE
Secrétaire administratif.



El Hadj Abdourahmane BAH,
Secrétaire au Pèlerinage.



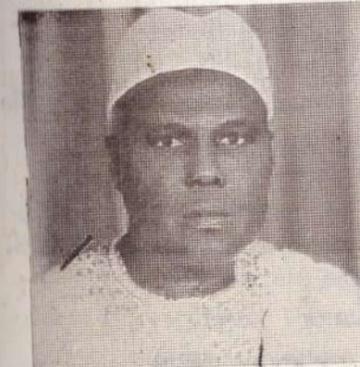
El Hadj Abdourahmane KABA,
Secrétaire aux Mosquées.



El Hadj Moriba KOUROUMA,
Secrétaire aux Rites et Conflicts.



El Hadj Kabiné DIANE,
Secrétaire à la Documentation
et Bibliothèque.



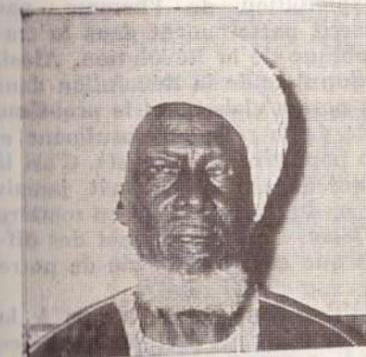
El Hadj Fodé Mamadou Touré,
Trésorier général.



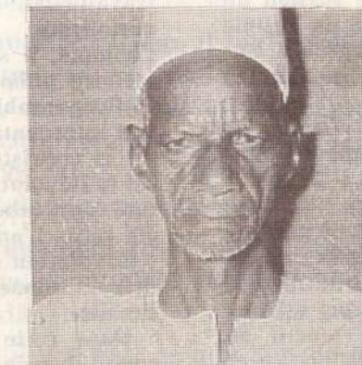
EL HADJ HIMI TOURE,
Commissaire aux Comptes.



EL HADJ MOHAMED FADIGA,
Commissaire aux Comptes.



El Hadj Mohamed Lamine
CAMARA, Conseiller.

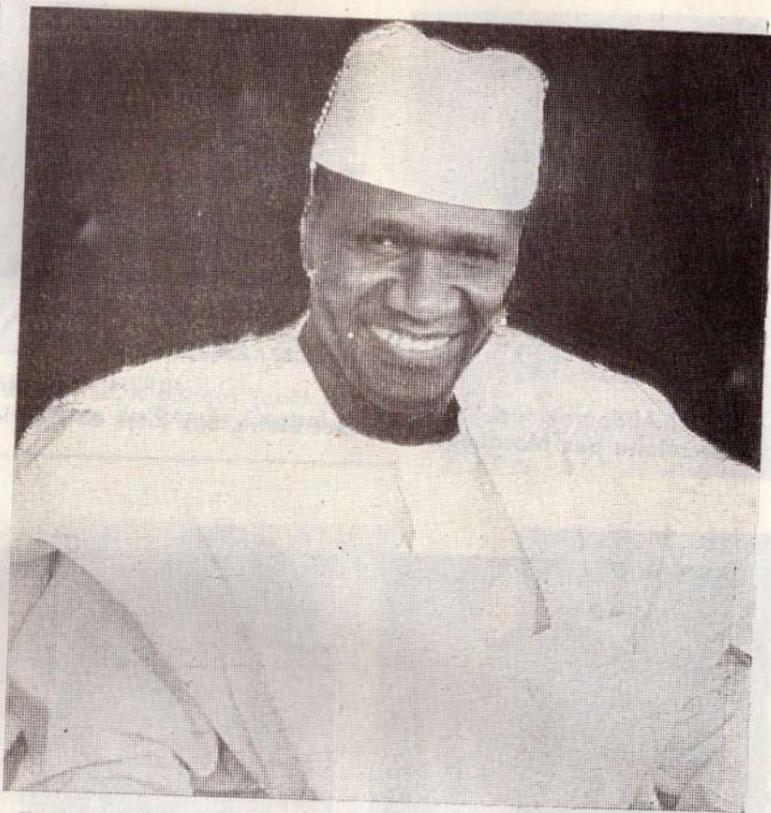


El Hadj Mamadou Lamine
BARRY, Conseiller.



El Hadj Mamadou Sankareia
DIALLO, membre de droit, Vice-
Président de l'Assemblée Légis-
lative.

Le chef
de l'Etat
a présidé
les travaux
du Conseil
Islamique
National



I. LE TRAVAIL : FONDEMENT DE L'ISLAM

Le Conseil Islamique national créé en novembre 1975 a tenu sa première session du 29 septembre au 4 octobre au Palais du Peuple sous l'auguste présidence du Responsable Suprême de la Révolution, le stratège Ahmed Sékou Touré.

D'une importance capitale, cette réunion de l'organisme supérieur de la communauté musulmane guinéenne, a été un facteur de mobilisation et de qualification dont les décisions qui en sont sorties sont dynamiques et hardies.

Il faut dire que le ton des débats a été donné magistralement par le camarade Ahmed Sékou Touré. L'Islam dans son essence est une religion du devoir. Il est un instrument au service du Peuple, du progrès, de la justice et de la paix. Car son fondement c'est aussi le travail.

Et dans la mesure où l'Islam doit être la

religion des hommes honnêtes, c'est-à-dire des travailleurs, de ceux qui luttent contre l'impérialisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, il s'inscrit parfaitement dans la trajectoire philosophique de la Révolution. Ainsi, le Responsable Suprême de la Révolution dans son intervention posera clairement le problème de la coexistence de la religion musulmane et de la Révolution populaire et socialiste. C'est là une approche qui auparavant n'avait jamais été faite. L'analyse du chef de l'Etat en matière « Révolution et Islam » est un sommet des différents moments que constitue la vie de notre Peuple.

Dans cette édition donc, nous livrons à la compréhension des militants lecteurs tous les documents issus des travaux y compris la magistrale analyse du chef de l'Etat, faite en 5 interventions.

Camarades,

C'est la première session du Conseil islamique qui se tient ce jour 30 septembre 1976 dans cette salle du Palais du Peuple. Notre Conseil se propose d'œuvrer efficacement au développement et au rayonnement de l'islam en Guinée, en Afrique et dans le monde.

On ne peut efficacement défendre que ce que l'on aime ; l'on n'aime que ce que l'on connaît ; et l'on ne connaît que ce que l'on a effectivement appris. L'on ne peut donc aimer sincèrement l'Islam sans le connaître. Or on ne peut pas le connaître sans se connaître soi-même.

Mais comment l'homme peut-il se connaître ?

Il faut qu'il se pose de nombreuses questions auxquelles il doit répondre. Il faut qu'il se demande s'il connaît sa famille, s'il connaît le milieu social dans lequel il vit, s'il connaît le milieu physique, le milieu naturel dans lequel il vit ; s'il connaît les lois qui régissent sa société, ce milieu physique, la structure de cette société, de ce milieu naturel.

En répondant à toutes ces questions, il arrivera à se connaître et à se situer.

L'homme ne peut pas se connaître sans se situer ; il ne peut pas connaître non plus un autre homme, sans le situer dans la société, sans le situer géographiquement.

Donc, pour connaître un homme, il faut connaître nombreux autres hommes autour de lui. Il faut connaître son pays, parfois même sa race ou sa religion. Il faut connaître son comportement et ses activités. Dieu seul est unique ; on le connaît seul, alors que l'homme, lui, ne peut être connu seul dans l'unicité.

Ainsi, pour connaître l'Islam, il faut reconnaître l'unicité de Dieu, Dieu qui est, lui, seul et reconnaître la complexité de l'homme, dans la diversité des composantes déterminant son existence éphémère ici-bas. L'homme est un être multiple et inconnaissable. Dieu est unique et immaculé. Voilà le résumé de l'Islam.

Cela veut dire que chez Dieu, il n'y a pas de contradictions, il est unique, il est toujours le même. Dieu n'a pas d'âge. Il n'a pas de dimension, il n'a pas de poids.

Dans l'homme, il y a tout ce que l'on peut imaginer. Dans l'homme, il y a la terre, il y a l'eau, il y a l'arbre. Dans l'homme, il y a la source du bien, du vrai, du pur. Mais dans l'homme il y a aussi cheytane, c'est-à-dire le mal, le faux, l'impur. L'homme renferme la contradiction. Puisque la

société est constituée de l'ensemble des hommes dont chacun recèle sa contradiction personnelle, il s'en suit que la société renferme inévitablement la contradiction.

LES CINQ PILIERS DE LA CONNAISSANCE DE L'HOMME

Chez Dieu seul, il n'y a pas de contradiction.

Donc, pour bien connaître l'Islam, il faut tout d'abord se connaître, connaître le Peuple, connaître la nature et ramener à Dieu la puissance de création de tout ce que l'on a connu. Pour connaître l'Islam, il faut connaître Dieu à travers les manifestations de sa puissance.

Ainsi, la connaissance de Dieu est concrétisée dans la conscience de l'homme, à travers tout ce qu'il voit, l'infiniment petit comme l'infiniment grand ; à travers tout ce qu'il entend ; à travers tout ce qu'il sent, à travers tout ce qui l'entoure. Tout ce qu'il voit et tout ce qu'il imagine ; tous ces faits étant de Dieu, pour entendre Dieu, l'homme doit se voir et s'entendre, voir et entendre les créatures et les créations de Dieu. Ainsi, l'homme perçoit Dieu, il l'entend, il le sent à travers sa vie consciente ; **ce faisant il doit se garder de donner à Dieu une dimension, une forme ou une couleur précise en raison de ce que Dieu est à la fois immanent et transcendant.**

Donc, la connaissance de Dieu est absolue, alors que la connaissance de l'homme est relative. Lorsque vous voyez l'homme, vous le connaissez en partie ; mais en partie aussi, vous ne pouvez pas le connaître.

La connaissance de l'homme a cinq références, cinq piliers et qui sont en constante transformation. C'est pourquoi, l'on ne peut pas connaître l'homme, de façon absolue, de façon définitive.

1) Les trois premières références sont relatives au temps, ce sont les trois moments qui déterminent la durée : hier, aujourd'hui et demain.

Aujourd'hui peut être différent d'hier et demain peut être différent d'aujourd'hui. Pourtant les trois piliers, hier, aujourd'hui et demain, constituent la même réalité, c'est la continuité du temps. Chez Dieu, le temps est unique. Chez l'homme, le temps se présente déjà en trois phases. Pour Dieu, il n'y a pas d'hier, il n'y a pas d'aujourd'hui il n'y a pas de demain. Dieu est intemporel.

2) — La quatrième référence, c'est le Peuple. Un homme peut dire : « je suis français, je suis allemand, je

suis guinéen, je suis américain, je suis arabe ». Sur le plan d'un pays, un autre homme pourra dire, en Guinée par exemple, « je suis soussou, je suis malinké, je suis peulh. » C'est dire que les hommes sont également connus, à travers la société qui les engendre.

Ainsi, quand vous connaissez la sourate : « Goulhou Alla hu », chaque fois que vous voyez un arbre, un homme, un animal, une pierre, vous vous convainquez que tout ce qui existe a une mère, un père, une origine, sauf Dieu qui est unique. **L'homme est engendré par le Peuple. Aucune entité n'a engendré Dieu.**

3) — La cinquième référence pour la connaissance de l'homme, c'est l'espace :

L'homme occupe toujours une partie de l'univers, mais jamais tout l'univers. Même nous, qui nous disons guinéens, nous n'occupons que cette partie de la terre guinéenne où nous parlons, nous ne sommes pas à Kankan, ni à Labé, même pas à Conakry, mais dans cette salle du Palais du Peuple. L'homme n'occupe qu'une partie de la terre, qu'une partie de l'univers. Dieu voit tout l'univers créé par lui. Dieu seul comprend tout l'univers, occupe tout l'univers, alors que l'homme n'en occupe qu'une infime partie. Dieu est omniprésent et omniscient.

L'ISLAM EST CREE POUR LE BONHEUR DU PEUPLE

Ainsi, connaître bien l'Islam, c'est connaître la société, son histoire, ses contradictions, ses lignes de développement, ses objectifs ; c'est aussi connaître Dieu, à travers tout ce qui existe, tout ce qui est créé par lui. **Et connaître bien l'Islam, c'est aussi savoir que le Peuple n'est pas créé pour l'Islam ; que l'homme n'est pas créé pour l'Islam, mais que c'est l'Islam qui est créé pour le Peuple en vue de l'unir, de l'éclairer, de le guider. L'Islam est créé pour l'homme afin de lui permettre d'accomplir sur terre tous ses devoirs à l'égard de Dieu, à l'égard de sa société.**

On peut donc aisément comprendre que pour les arbres et pour les animaux il n'y ait pas de religion, que ce soit uniquement pour le Peuple, pour les hommes que la religion existe. La vie des végétaux, des animaux est incorporée dans la vie de la nature physique, confiée donc à la nature physique, alors que même si la vie des hommes dépend de la vie de la nature physique, cependant elle dépasse celle-ci. Dieu a placé en l'homme la conscience qui

permet à l'homme, bien que contenu dans l'univers, dans la nature, de sortir de cette caisse que constitue l'univers pour voir ce qui le contient et contenir ce qui le contient par réflexion.

La religion existe donc pour les hommes, parce que les hommes ont été favorisés parmi toutes les créatures. Eux seuls possèdent la conscience, l'esprit, Ainsi nous voilà enfermés dans cette maison. Mais ne sont enfermés ici réellement que nos corps physiques, tout ce qui, en nous, provient de la terre, de l'eau, de la nature physique. **Ce que Dieu nous a donné en particulier et qui est plus puissant que tout cela, c'est l'esprit, c'est la conscience.**

Si nous vous demandons à l'instant, Imams de Guinée, à chacun de retrouver sa mosquée telle qu'elle était le vendredi dernier, ou l'avant-dernier vendredi, quand il dirigeait la prière, avant même que nous ne finissions de parler, chacun aura revu sa mosquée; chacun se sera vu replacé dans sa mosquée, avec ses compagnons alignés, en train de communier. Cependant, alors que vos esprits vous transportent en dehors de cette salle, vos corps demeurent ici, dans cette même salle. **On peut emprisonner le corps physique qui est le prolongement de la terre; on n'emprisonne pas l'esprit qui est le prolongement de Dieu. L'esprit transcende le temps et l'espace, le corps est esclave du temps et de l'espace. L'esprit, prolongement de Dieu, est intemporel comme lui, omniprésent comme lui.**

Avec nos yeux, nous voyons toutes les choses visibles à l'œil nu; nous nous voyons et nous voyons les autres choses qui nous entourent. Avec nos oreilles, nous entendons tous les bruits, avec notre nez, nous sentons toutes les odeurs. Avec nos mains, nous pouvons toucher tout ce qui est objectivement palpable. Ainsi, les yeux, les oreilles, le nez, les mains ne sont en contact qu'avec la nature telle qu'elle est. Avec les yeux, on ne voit pas Dieu, avec les oreilles, on n'entend pas Dieu, avec le nez on ne sent pas Dieu; avec les mains, on ne touche pas Dieu. **La communication avec Dieu procède de l'esprit.**

LA SOCIÉTÉ, L'ESPACE ET LE TEMPS SONT UNE TRILOGIE DANS LAQUELLE S'EXERCENT TOUS LES DONS DE DIEU

Nos cinq sens ordinaires : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, s'ils nous permettent d'être en communication avec ce que Dieu a créé, ne nous permettent pas

cependant d'être en communication directe avec Dieu lui-même. C'est l'esprit qui assume cette importante mission, car c'est lui qui résume, à la fois, les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, la bouche pour parler, la langue pour goûter, les mains pour toucher. C'est l'esprit qui communique avec Dieu et lie l'homme à Dieu.

Quand on enlève l'esprit à l'homme, il devient égal au bœuf, au poisson, au poulet, au mouton et à l'arbre. La nature s'adresse à l'homme à travers ses besoins, à travers son corps physique. La religion s'adresse à l'homme à travers son esprit. **Pour marcher sur terre, il faut la lumière du soleil ou la lumière d'une lampe; pour marcher dans l'univers et vers Dieu, il faut la lumière de l'esprit.**

On peut quitter cette salle pour KanKan, Labé ou N'Zérékoré. Pour ce faire, on peut marcher à pied ou prendre une bicyclette, une moto, un camion ou une voiture ou encore pour aller plus vite, emprunter un avion. Ainsi, selon les moyens que nous utiliserons, nous arriverons les uns avant les autres, à destination. Ceux qui empruntent l'avion arriveront incontestablement avant ceux qui empruntent la voiture ou le camion et ces derniers arriveront avant ceux qui empruntent la moto, la bicyclette, lesquels enfin arriveront avant ceux qui marchent à pied. Mais l'esprit dont nous sommes tous dotés par Dieu nous aura permis, à tous de faire le même parcours dans une même unité de temps. Nous vous en donnons un exemple:

si nous demandons à tous ceux qui, dans cette salle, ont été déjà à la Mecque, d'effectuer ce voyage à la KAABA, au même moment, l'esprit les amène à la Mecque, sans distinction entre eux.

Ainsi, l'esprit permet à l'homme de savoir que tous les dons prodigués par Dieu en sa faveur se retrouvent ou se trouvent dans trois compartiments, chaque compartiment ayant son issue.

Le premier compartiment c'est d'abord la société elle-même qui engendre l'homme. En effet aucun homme n'existe sans père, sans mère. Les enfants qui vont naître dans quelques jours, dans quelques mois, dans quelques années en Guinée, sont déjà dans le compartiment que constitue le Peuple de Guinée. En chacun de nous, il y a ces enfants. Le compartiment est donné avant même la naissance de l'enfant parce que vous, vous existez et les enfants qui naîtront sont en vous.

Le deuxième compartiment c'est l'espace, la terre qui nous supporte. On ne peut pas vivre en dehors de l'espace, personne ne vit en dehors de l'espace.

Le troisième compartiment, c'est le temps. Vivre dans le temps, c'est vivre une minute, une heure, un jour, un mois, un an, cent ans etc ; on vit à travers le temps. **Pour chaque homme, il y a son Peuple, son espace, son temps.** Mais n'oublions pas que l'homme est double ; il est à la fois la nature et l'esprit. En tant qu'être de nature, il a son espace, il a son temps, il a son Peuple. En tant qu'être de conscience, il a l'esprit ; et toute l'humanité, à travers son esprit, constitue son Peuple ; toute l'humanité depuis Adama jusqu'à la fin du monde, même les générations qui ne sont pas encore nées, constituent son Peuple. C'est l'esprit qui lui permet d'être une partie spirituelle de l'ensemble que constituent tous les hommes de la terre. C'est l'esprit qui lui permet de dire : aujourd'hui, « au-delà de la géographie de la Guinée, il y a tout l'univers que je reconnais comme créé par Dieu et je suis de tout l'univers ». C'est l'esprit qui lui permet de dire : « je ne suis pas né seulement il y a 10 ans, il y a 20 ans ou il y a 50 ans. Depuis que Adama a été créé, Dieu m'avait créé en lui, j'existais en Adama, et ceux qui vont naître de moi dans dix ans, dans 50 ans, dans 1 000 ans ou dans un million d'années, qui vont se réclamer de moi comme ancêtre, sont déjà en moi. Ils sont créés en même temps que moi, à travers Adama ». C'est l'esprit qui permet cela. L'esprit est donc d'une très grande importance.

Regardez votre chapelet ; quel que soit le nombre de grains, que ce soit 33 ou 99, il y a un fil qui relie les grains. **C'est cela l'esprit.** Dès que le fil se rompt, le chapelet n'existe plus en tant que chapelet.

L'ISLAM DEFEND LA JUSTICE, LA LIBERTE, LA DEMOCRATIE

Dieu dit dans le Coran : « je vous ai tirés de la terre et vous y retournerez et je vous ferai renaître ».

Nous avons déjà vu que seul Dieu est unique. Lui seul a le pouvoir de création. **L'homme seul, ne peut pas créer l'homme ; la femme seule ne peut pas créer l'homme ; le pouvoir est donné aux deux êtres, l'homme et la femme mais pas à un seul, pris isolément.** Même si vous êtes « Waliyu », saint, erudit, vous ne pouvez pas créer un homme ; l'homme et la femme rassemblés créent alors un autre homme lequel, ajouté à eux, les complète à trois ; ils sont alors plus

nombreux que deux, mais grâce aux deux que le troisième existera. Il faut comprendre que « trois est supérieur à deux, mais que c'est « deux » qui engendre trois. Il faut donc savoir que dans HAWA et ADAMA, toute l'humanité était déjà comprise, créée déjà. Retenez cela. A travers Hawa et Adama, nous existons tous, Hawa et Adama sont morts en laissant quelques enfants qui ne sont pas nous, mais dans lesquels nous existions encore. De génération en génération, nous nous sommes retransmis jusqu'à notre tour de vivre comme nous vivons, ainsi, nous avons toujours vécu et nous vivrons toujours jusqu'à la fin de l'humanité.

Il faut comprendre que quand vous égrenez par exemple 33 fois votre chapelet, chaque fois que vous prononcez « Alahou Akbar », un grain passe, puis un autre ; en comptant jusqu'au 33è, vous faites passer les grains de chapelet un à un, mais chaque grain que vous décalez n'est pas mort ; le premier grain a passé pour vous permettre d'atteindre le deuxième ; le deuxième passe, pour vous permettre d'aller au troisième ; le troisième passe pour vous permettre d'aller au quatrième, jusqu'à faire le tour du chapelet ; ainsi vous vous acquittez de votre tâche.

Cela veut dire que le pouvoir de Dieu est absolu, il a déjà créé le monde, il sait tout ce qui se passera dans ce monde ; rien n'existera qui n'ait été créé par lui ; son pouvoir est instantané ; dès qu'il veut, cela se réalise. L'homme n'a pas un pouvoir absolu, instantané. **Comme il égrene le chapelet, les actions doivent se suivre jusqu'à la fin de chaque objectif.** Il recommencera à égrener le chapelet le lendemain jusqu'à la fin ; **toute sa vie, il doit œuvrer, il doit travailler.** S'il cesse d'égrener son chapelet, cela veut dire qu'il a cessé de travailler, cela veut dire également qu'il ne peut plus réaliser l'objet de sa volonté.

Ainsi, l'Islam, au service de l'homme, permet à l'esprit de l'homme de le guider correctement dans toutes ses activités. Et quand on ne se guide pas correctement dans toutes ses activités, on trahit l'Islam.

L'Islam libère l'esprit de l'homme, le corps de l'homme. Il permet à l'homme de savoir que de toutes les créations, il est la création privilégiée par Dieu pour pouvoir utiliser toutes les autres créations pour le bonheur de la société.

L'Islam condamne donc tous ceux qui adorent les choses créées par Dieu. Ceux-là qui adorent les choses créées par Dieu sont des mécréants, des infidèles, des ingrats, des « cafres ». L'homme doit suivre la ligne du Coran et ne reconnaître comme chef de l'Univers que celui

qui l'a créé, c'est-à-dire Dieu. L'homme dont l'esprit est purifié ne reconnaît donc qu'un seul et unique Dieu, créateur de l'homme et des choses.

On sait que 313 Prophètes se sont succédés, tous pour transmettre le message de Dieu. Le dernier des Prophètes est le Prophète Mahomet. Nous savons donc que l'Islam condense toutes les vérités qui ont été communiquées à l'humanité pour éclairer le chemin des hommes et permettre que règnent, entre eux, la vérité, la justice ; qu'ils soient solidaires dans leurs rapports afin qu'ils puissent être tous heureux. C'est pourquoi l'Islam n'appartient à aucun homme, à aucune famille, à aucune race, il appartient à toute l'humanité, afin que celle-ci soit heureuse et exploite tous les biens de la nature au profit de tous les hommes.

L'Islam, qui est la lumière, la vérité est contre la mystification, contre l'exploitation, contre le mensonge, contre le vol, contre tout acte qui peut porter atteinte à l'intérêt, à la dignité d'un autre homme ou de la société. L'Islam défend donc la justice, la liberté, la démocratie ; il œuvre pour l'entente et la paix au sein de chaque société ; il œuvre pour le progrès de chaque société, pour le progrès de chacun et de tous. Telle est la ligne islamique.

LE TRAVAIL COMME FONDEMENT DE L'ISLAM

Ainsi, l'on comprend pourquoi l'Islam insiste sur l'obligation au travail. Quiconque ne travaille pas ne peut pas se réclamer d'être un musulman. L'Islam, c'est la religion qui amène l'homme à payer ses dettes, car l'homme doit à Dieu qui l'a créé ; l'homme ne peut rien donner à Dieu, sauf en lui restant reconnaissant et fidèle. L'homme doit à la société qui l'a engendré, qui l'a mis au monde, qui l'a soigné, qui l'a éduqué, qui l'a habillé, qui l'a nourri, qui lui a appris à parler, qui l'a instruit. Il ne peut payer les dettes à la société s'il ne travaille pas. Il faut donc travailler pour payer les dettes à la société et demeurer éternellement reconnaissant à Dieu qui vous a donné la vie. Tel est le fondement de l'Islam. C'est la religion du devoir, de la reconnaissance du devoir et de la pratique du devoir par l'homme vis-à-vis de la société et vis-à-vis de Dieu. L'Islam crée le droit et c'est le devoir accompli qui crée le droit au sein de la société. L'Islam est la religion du devoir.

Le vrai croyant n'a pas besoin de dire qu'il est croyant ; son ardeur au travail pour le Peuple montre qu'il est croyant. Son comportement honnête, son esprit de justice, de dignité, de responsabilité, de la détermination avec

laquelle il défend les intérêts du Peuple et lutte pour son progrès montrent qu'il est croyant.

Mais le croyant est constamment tenté par l'esprit du mal, et c'est pourquoi bien connaître l'Islam, nécessite de connaître son contraire. On ne peut pas suivre le Prophète si on ne connaît pas aussi le cheytane que l'on doit éviter ; on ne peut pas connaître la vérité si on ne connaît pas son contraire, le mensonge. Donc, demeurer musulman, c'est combattre cheytane. Dès qu'on cesse de combattre cheytane, on a cessé d'être musulman. Dès qu'on cesse de combattre le mensonge, on a cessé d'aimer la vérité. Dès qu'on cesse d'être juste, on n'est plus musulman. Il faut connaître les deux chemins : le chemin du bien, le chemin du mal et choisir résolument le chemin du bien contre celui du mal. Voilà ce que l'Islam exige du musulman.

Maintenant que nous savons que défendre l'Islam, c'est défendre la vérité, c'est être au service du Peuple, nous devons inviter tous les membres du Conseil Islamique National à intervenir au cours de la présente session, afin que chacun nous dise ce qu'il connaît comme entraves au développement de l'Islam dans sa région, et en proposant toutes les actions, en formulant toutes les suggestions qui peuvent libérer encore plus l'Islam et permettre son développement, tel que le veut Dieu et tel que le veut notre Peuple.

Nous demandons donc à tous de devenir les interprètes fidèles des réalités de leur région et de faire de l'actuelle session du Conseil Islamique National un nouveau départ permettant de donner à l'Islam de nouvelles vigueur, afin de devenir réellement un instrument d'unité nationale, de justice nationale, de progrès national et démocratique, de développement dynamique, et de faire de la Révolution l'expression authentique de la volonté progressiste du Peuple militant de Guinée.

Que chacun se prépare donc à apporter une contribution de qualité aux travaux de cette session, et comme nous avons commencé par la récitation collective de la « Fathia » en signe de reconnaissance à nos ancêtres qui nous ont engagés sur le chemin de la vérité, de la foi en l'Islam et de la fidélité à Dieu, nous terminerons cette première séance par la même récitation de la « Fathia » afin que l'avenir du pays soit heureux, que nos enfants et nos petits enfants continuent à élargir le chemin de l'Islam. Qui veut que le présent soit heureux, prie pour le passé et prie pour l'avenir, les deux pôles qui encadrent le présent.

Prêt pour la Révolution !

II - Des cinq piliers de l'Islam et de leur application

Nous avons déjà expliqué que la philosophie qui fonde l'Islam repose sur deux forces :

- la première, c'est la raison d'être de l'Islam
- la deuxième, c'est la pratique de l'Islam.

Mais, avant de répondre à la question de savoir comment pratiquer l'Islam, il faut d'abord savoir « pourquoi l'Islam ».

Pourquoi l'Islam ? C'est parce qu'il faut reconnaître l'existence de Dieu, d'un Dieu unique, seul créateur et providence de tout ce qui existe, et reconnaître cette existence à travers sa création, à travers le Peuple, à travers la nature, à travers ce qui existe et qui a été créé par lui. Voilà le pourquoi. C'est par cela seulement que l'on connaîtra vraiment le comportement convenable à observer vis-à-vis du Peuple, vis-à-vis de la nature.

L'Islam enseigne donc le meilleur chemin de la connaissance de la vérité, de la société, le meilleur chemin de la connaissance de la nature, le meilleur chemin de la connaissance de Dieu.

Après le pourquoi, il faut connaître le comment, c'est-à-dire **comment traduire la foi islamique en comportement**, comment exécuter les consignes, les prescriptions du Saint Coran envers soi-même, envers la famille, envers la société, envers Dieu.

La présente session du Conseil Islamique National regroupant des chefs et responsables religieux, Imams de toutes les régions du pays, professeurs d'arabe, donc des personnalités qui connaissent parfaitement l'Islam ; nous ne parlerons pas ici des devoirs religieux qu'ils connaissent mieux que nous, si ce n'est à travers quelques explications les touchant et pour essayer de résumer le fondement de certains devoirs.

Les cinq piliers de l'Islam, vous les connaissez bien ; **le premier**, c'est la reconnaissance et la proclamation de l'existence de Dieu, de l'unicité de Dieu, assorti de la reconnaissance de Mahomet comme son **Prophète et son**

Envoyé. C'est la première condition d'adhésion à l'idéologie de l'Islam. Car il ne suffit pas, en effet, de reconnaître que Dieu existe, qu'il est unique, sans reconnaître que Mahomet est son Prophète, son Envoyé. La foi du musulman ne serait pas complète ainsi, car il pourrait aussi bien dire « Dieu existe, il est unique et cheytane est son représentant ». C'est par opposition à cheytane qu'il faut, chaque fois, lorsqu'on parle de l'unicité de Dieu, citer Mahomet qui est la Vérité même dans la traduction de la volonté de Dieu. Dans la profession de foi, il est donc indispensable d'écarter cheytane, en choisissant Mahomet comme intermédiaire entre le musulman et son créateur ; Dieu.

Cette adhésion fondamentale à l'Islam s'accompagne obligatoirement de la lutte permanente contre cheytane. Partout où l'on prononce le nom de Dieu et le nom du Prophète Mahomet, on ne doit plus là, rien faire, rien dire, rien voir, rien entendre, rien tolérer qui soit contraire à la vérité, à la justice et, partant, qui soit l'émanation de cheytane, car choisir Dieu, le Prophète Mahomet, c'est rejeter cheytane.

LA VOIE DE LA COMMUNICATION AVEC DIEU

La signification de la prière est pour le fidèle de s'adresser à son divin seigneur, à celui qui l'a créé.

Nous avons figuré, par deux valises, l'espace et le temps qui contiennent tous les dons de Dieu à l'homme. L'homme, lui-même, est dans la valise du Peuple, nous l'avons déjà expliqué ; mais, puisque tout le monde est dans l'espace, que tout le monde est dans le temps et que Dieu seul est en dehors de tout espace et de tout temps, une des prières de l'homme devrait être celle-ci : « Dieu, vous m'avez donné tout l'espace, en reconnaissance, j'occupe cette partie de l'espace pour me rendre à vous et reconnaître votre puissance. Vous m'avez donné le temps : j'en fais ce que je veux ; par reconnaissance, j'utilise cette partie du temps pour me rendre à vous ». C'est dans l'espace et le temps, enveloppes de l'homme, qu'on se remet à Dieu, en occupant une partie de l'espace et une partie du temps. Et les 5 prières obligatoires quotidiennes demandées au musulman, ne lui prennent même pas au total 15 minutes c'est peu.

En effet, 15 minutes ou 1/4 d'heure sur 24 heures, c'est vraiment peu ! Qui n'accepterait pas de faire 15 minutes de

prière pour vivre 24 heures plus ? Si l'accomplissement de la prière devenait la condition de la vie dans ce monde, qui ne deviendrait pas fervent musulman ?

Par ailleurs, considérez une valise hermétiquement fermée et contenant une personne. La personne qui est dans la valise ne voit rien en dehors des parois de la valise : voilà l'image de l'homme dans l'espace et dans le temps. Il ne voit pas au-delà de l'espace, il ne voit pas au-delà du temps. Cet homme qui est dans la valise dit à celui qui a créé la valise, qui l'a mis dans la valise : « je vous donne une partie de la valise ». Cette partie, si petite soit-elle, si on la découpe, l'homme n'est plus enfermé dans la valise, il est partiellement libéré, il voit l'extérieur de la valise. Cette image de la valise est la voie de la communication avec Dieu.

La prière est donc le deuxième pilier de l'Islam. Le troisième pilier, c'est la «Zaka», la dîme que l'on doit donner aux pauvres. Qu'est ce que cela veut dire ?

L'homme se trouve dans une troisième valise: c'est la **société**. Nous l'avons expliqué déjà. Dieu a donné tout aux enfants de Adam sans distinction, car Dieu, lui, est juste: il ne commet pas d'injustice; il a donc donné aux enfants d'Adam toute la terre et tout ce que la terre porte, tout ce que la terre contient, l'atmosphère et au-delà de la terre, tout l'univers: le soleil, la lune, les étoiles; toute la nature est accordée aux enfants d'Adam, à l'humanité entière. Ce sont ceux-ci qui ne sont pas justes, parce que cheytane est parmi eux et en eux. Voyez l'air: quelle est la part du président dans l'air que nous respirons dans cette salle? Qui la connaît? Personne. Si un pauvre était à côté du Président, il respirerait aussi et le Président respirerait le même air, le reste de ce que le pauvre a lui-même respiré auparavant. Il n'y aurait pas de conflit, parce qu'il y a suffisamment d'air pour tout le monde. Mais, en ce qui concerne les autres biens, tels que l'intelligence, la force, les astuces, certains hommes se les approprient au détriment des autres. A la naissance, aucun homme ne vient au monde riche, ni pauvre. C'est dans la vie, avec l'organisation de la société, les règles de comportement des hommes, qu'on arrive à créer des riches et des pauvres.

Vous êtes riche, vous possédez des voitures, des maisons, beaucoup d'argent, mais rien de tout ce que vous avez là ne vous appartient, c'est l'Islam qui nous l'apprend:

tout ce que vous avez appartient à toute l'humanité. Contentez-vous de ce qui vous est nécessaire, ne gardez pas l'excédent qui appartient aux autres, remettez le leur. **Vous êtes venu dans la valise de la société, Dieu vous a donné à la société, qui vous a engendré, vous êtes la propriété de la société; la société elle, ne peut pas être votre propriété.** Même lorsque vous avez beaucoup d'argent, consommez-en peu et donnez le reste à la société, car, ce que vous mangez vous même, vous le perdez. C'est ce que vous donnez aux autres que vous aurez réellement gagné et économisé. Tout ce que vous donnez aux autres pour les rendre heureux, c'est cela qui sera votre économie dans l'autre monde, c'est cela qui fera de vous demain le riche éternel.

La dîme ou la Zakat a deux significations. S'il y a des pauvres, c'est parce que qu'il y a des riches; s'il y a des riches, c'est parce qu'il y a des pauvres; si tous les biens et richesses étaient répartis équitablement, avec justice, il n'y aurait au monde ni pauvre, ni riche, tout le monde serait comme à la naissance des hommes. C'est parce que les hommes sont injustes qu'il y a des pauvres et des riches. Si vous reconnaissez que tout dépend de Dieu, tout ce que vous avez en surplus, vous le rendez à la société pour ne pas être voleur au sein de cette société, vous lui rendez ce qui lui appartient.

Voilà la première raison.

La deuxième raison: dans ce monde, vous préparez le monde futur. C'est ce que fait le croyant, et c'est ce que vous donnez aux autres qui édifiera votre bonheur de demain. Voilà la deuxième raison.

Raison présente: être juste au sein de la société. Raison future: préparer l'avenir par son utilité sociale, son efficacité au service de la société. Voilà l'explication de la « Zakat ».

Il ya une condition morale exigée: il faut d'abord remercier Dieu de vous avoir donné l'esprit qui vous pousse à payer vos dettes, remercier Dieu de vous avoir donné les moyens de payer vos dettes et, en même temps, vous vous excuserez encore auprès de Dieu du fait que ce que vous donnez est inférieur à ce que vous auriez dû donner; et, face au pauvre qui reçoit de vous, vous devez vous dire: « si Dieu avait voulu, j'aurais été cet aveugle, ce manchot, ce déshérité ». Vous vous transposez ainsi en lui et vous dites en lui offrant quelque chose: « excusez-moi ». Pourquoi demander cette excuse? Parce qu'il a besoin peut-

être de plus que cela mais alors que vous n'avez que cela à lui offrir. Si vous lui présentez des excuses en lui remettant ce que vous pouvez lui offrir, vous minimisez du coup vous-même l'importance de ce que vous lui offrez ; ensuite, vous lui dites merci intérieurement en vous-même. Pourquoi merci ? Parce que c'est lui qui sera votre caissier pour garder ce qui vous est destiné demain. Vous le remerciez donc dans la conscience qu'il est l'intermédiaire entre vous et Dieu pour vous rendre demain ce que vous lui offrez aujourd'hui. Voilà les conditions.

Le 4^e pilier de l'Islam, c'est le jeûne. Pourquoi le jeûne ? Nous avons déjà vu que l'homme, est toute la nature prolongée en lui, plus l'esprit, la conscience. L'homme comprend donc les deux parties.

Voyez, par exemple, cette grande salle, et supposons que deux enfants sont nés aujourd'hui. Nous les gardons ici ; nous mettons à côté d'eux, nés aujourd'hui, des veaux, des poussins, des poissons, des oiseaux. Dans cette salle, il y a de l'eau, il y a toutes sortes de nourritures dont les animaux et les hommes ont besoin ; il y a l'air ; les jeunes enfants et les animaux restent cependant séparés pour que les animaux ne leur fassent pas de mal. Et ils restent dans ce cadre pendant dix ans. On leur envoie de la viande comme nourriture, du riz, du lait, de la salade, des fruits, toutes sortes d'aliments, mais sans les faire quitter la salle. Les petits bébés, vous les verrez grossir, grandir. Dix ans après ou 15 ans après, ils seront bien constitués ; le petit veau sera devenu une grande vache dans la même salle ; ainsi sans jamais quitter cette enceinte, les hommes et les animaux mangent la même chose : des herbes, des fruits, des céréales, des tubercules, du lait etc, etc. Le sang des hommes et celui des animaux sont de même nature. Leur chair est la même.

Nous en concluons que nous hommes sommes à certains égards comme les animaux ; mais qu'est-ce qui nous différencie alors des animaux ? C'est bien l'esprit.

Le jeûne symbolise le fait que l'esprit domine l'homme, la partie animale de l'homme. Il signifie que l'esprit domine la nature parce que l'homme se dit : « j'ai besoin de manger, mais je refuserai de manger par un effort de volonté ; je ne boirai pas, je ne fumerai pas, je ne ferai pas un certain nombre de choses auxquelles je suis cependant habitué ; j'accepterai volontairement toutes les souffrances pour vaincre mon corps et m'approcher de Dieu » ; car

c'est l'esprit qui approche l'homme de Dieu, le corps approche l'homme de l'animal, de la terre.

Le carême, c'est pour permettre à l'homme de s'élever, à l'esprit de dominer le corps, à l'homme de dominer la nature. Voilà le fondement du carême.

Le 5^e pilier de l'Islam, c'est le pèlerinage à la Mecque, bien entendu pour celui qui en remplit les conditions. L'homme connaît son pays, son Peuple, ses besoins, ses préoccupations ; mais, quand il devient musulman, il ne doit pas oublier qu'il a choisi des valeurs qui appartiennent à tous les pays, à tous les Peuples et à tous les temps. C'est pourquoi chaque année, ce sont ceux des musulmans qui ont les moyens, qui peuvent accomplir le voyage sans nuire à leur famille ni à personne d'autre, qui ne doivent à personne, qui sont dans les conditions de santé, ce sont ceux-là qui sont tenus de se rendre à la Mecque qui permet la rencontre des musulmans venant de tous les pays du monde.

Le pèlerinage, c'est le congrès mondial annuel de l'Islam ; c'est là que les musulmans de Guinée rencontrant ceux de l'Arabie Saoudite, ceux de la Chine, les musulmans de France, d'Amérique, de l'Irak, de l'Égypte, de la Libye ou de Nigéria, échangent des informations sur la situation de leurs pays respectifs sur la place que l'Islam occupe dans le monde, le progrès de l'Islam ou les difficultés de l'Islam. Ils se donnent des informations pour avoir une idée exacte du développement de l'Islam dans le monde, ce qui est nécessaire à l'affermissement en eux de leur confiance en leur religion.

Le pèlerinage est donc un congrès. Mais tout le monde n'est pas invité à participer à ce congrès. N'y sont invités que ceux qui se trouvent dans les conditions requises.

L'ESPRIT DOIT PRESIDER A TOUS LES ACTES

Qu'est-ce que l'on peut retenir des 5 piliers dans le domaine de l'application pratique des directives du Coran ? une seule chose. **On n'est pas musulman en dehors de l'esprit.** La reconnaissance de Dieu, la reconnaissance de son unicité, la reconnaissance du Prophète Mahomet comme son Envoyé, c'est dans l'esprit qu'à tout moment, l'homme doit vivre avec ce trait de foi. En tout lieu, en tout temps, cela doit habiter son esprit.

La prière ne consiste pas seulement en la récitation des versets du Coran ; avant de commencer la prière, il faut d'abord exprimer la volonté consciente en annonçant formellement : « je m'arrête ici, je prends cette partie de

l'espace, j'utilise cette partie du temps pour me rendre à mon créateur ». Il faut formuler cette intention avant de prononcer « allahou akoubaar » ; c'est l'esprit qui sera en parfaite communion avec Dieu durant tout le temps de la prière. Mais, si au moment où vous priez, vous songez à la situation de vos affaires capitalistes ou que vous pensez, excusez-nous, à une jeune femme que vous accompagnerez au bal le soir, ce ne sera plus de la prière, mais de la gymnastique, de la genuflexion. C'est l'esprit qui vous permet d'être en dehors de la valise, d'être en dehors de l'espace et du temps, d'entrer en parfaite communion avec Dieu.

La prière permet à l'homme de se soustraire à l'empire, au champ d'action de Cheytane, pour être en contact avec Dieu, lui être reconnaissant, humble et soumis à la vérité.

Prier donc, c'est encore par l'esprit. Chaque fois que vous vous proposez d'offrir une partie de vos biens à quelqu'un, à un pauvre qui en a un grand besoin, cheytane essaie de vous en empêcher, en vous conseillant le refus, car cheytane ne distille que l'égoïsme. S'acquitter de son devoir de solidarité sociale, rendre autrui heureux, c'est désobéir à cheytane, c'est chasser cheytane de son esprit et de son action bienfaisante.

Ce n'est pas la qualité ou la quantité de la Zakat que vous payez qui en fait la valeur, mais plutôt l'esprit qui l'accompagne. Parfois, vous donnez à un pauvre dans la discrétion, dans la dignité un seul syli, et cela a plus de valeur que de donner avec orgueil et ostentation, à coup de publicité, un million de sylis. Ce n'est pas ce qu'on donne, c'est l'esprit qui accompagne le geste du don qui en fait la valeur. C'est pourquoi on dit couramment que la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne.

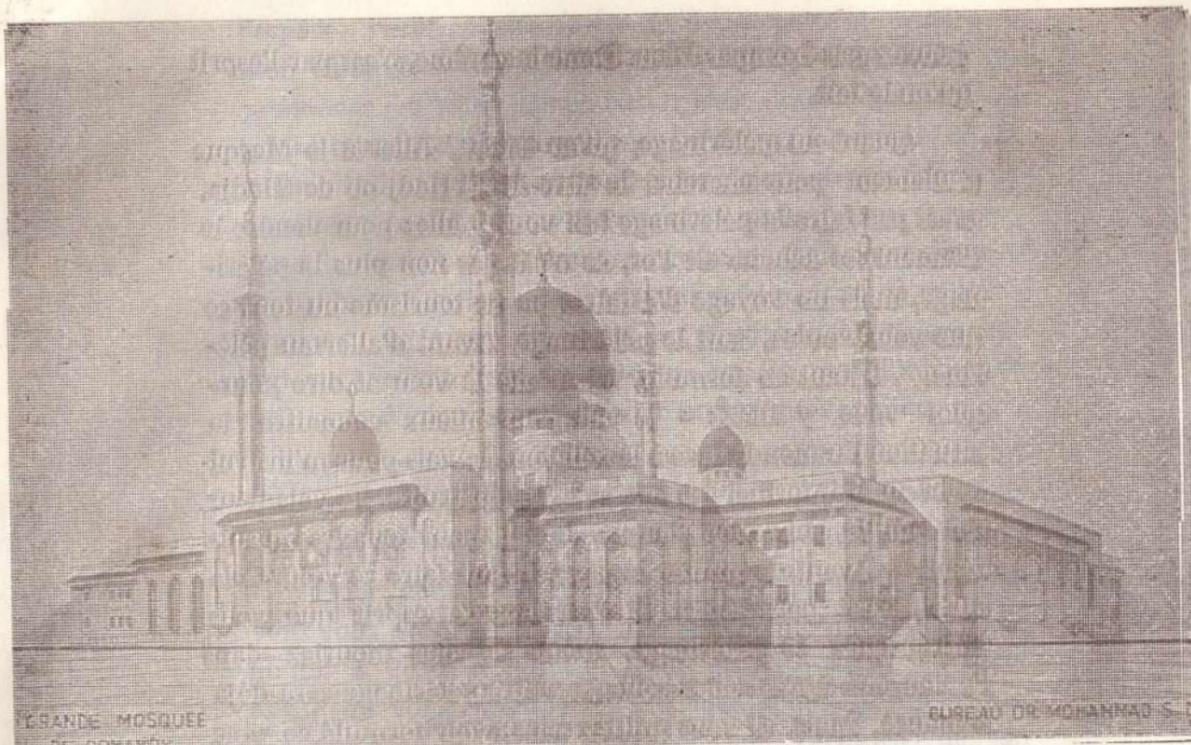
Le carême aussi, c'est encore l'esprit dans lequel il est fait qui fait sa valeur. Si vous dites : « ma femme, mes enfants, tous mes camarades de travail font le carême, moi aussi je vais jeûner », votre carême n'est pas valable, car le carême fait malgré soi, n'est pas valable. Dans ce cas, vous faites le carême pour que les gens disent que vous êtes musu'man et dès que vous les quittez, dans votre bureau, vous mangez, vous fuméz, vous faites ce que vous voulez. Vous trompez qui ? vous-même assurément car, vous ne

peuvent pas tromper Dieu. Donc le carême, c'est par l'esprit qu'on le fait.

Quant au pèlerinage, qu'en est-il ? Aller à la Mecque seulement pour chercher le titre de El Hadj ou de Hadja, n'est pas faire le pèlerinage ! Si vous y allez pour vendre le diamant et acheter de l'or, ce n'est pas non plus le pèlerinage, mais un voyage d'affaires ou de tourisme ou tout ce que vous voulez, sauf le pèlerinage. Avant d'aller au pèlerinage, il faut en formuler ici même le vœu et dire pourquoi vous y allez : « je vais pour mieux connaître la situation du monde face à la religion. Je vais pour m'instruire et aussi informer les autres et les instruire. Je vais pour ma famille, pour mon Peuple. Je vais pour tous les musulmans ». Avant de quitter le pays, il faut faire ce vœu. Cela aussi, c'est par l'esprit. Si c'est dans cet esprit que vous entreprenez le pèlerinage, même si vous mouriez dans l'avion, dès après son décollage, votre pèlerinage sera déjà épuisé. Mais, si vous quittez sans avoir formulé ce vœu sincère et sans être dans les conditions de faire le pèlerinage, ce serait une simple promenade que vous effectuerez, tout comme il y a des gens qui prennent l'avion pour aller se promener au Japon, en France. Ce n'est pas cela le pèlerinage.

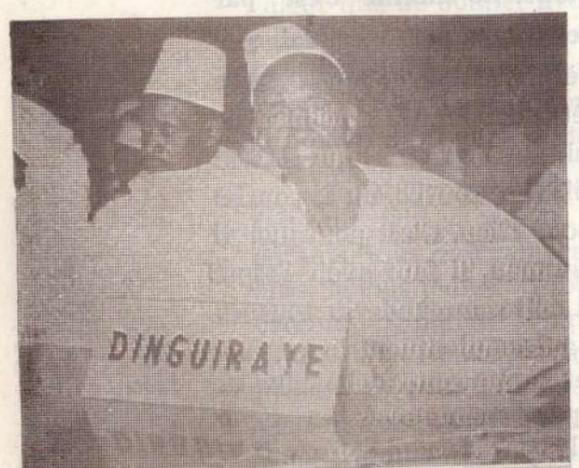
Le pèlerinage, c'est encore par l'esprit. C'est aussi la lutte contre cheytane, car au cours du pèlerinage, vous lapiderez plusieurs fois cheytane. **Le carême c'est par l'esprit, la Zakat, c'est par l'esprit, la prière, c'est par l'esprit.** Nous disons que la prière, c'est par l'esprit parce qu'il ne s'agit pas seulement d'être debout, de s'incliner, de se prosterner. Le fétichiste aussi, devant le bois qui est son Dieu, parfois, est debout ; parfois il se courbe, ou se couche même. Mais lui, ne prie pas pour Dieu. C'est pourquoi il faut retenir que pour être musulman, il faut avoir l'esprit de l'Islam. **C'est l'esprit seul qui doit commander à tous les actes au sein de la société,** les actes qui situent le musulman en opposition consciente et ferme contre cheytane et en conformité rigoureuse et permanente avec la ligne tracée aux hommes et aux Peuples par le Saint Coran.

Prêt pour la Révolution



Maquette de la Grande Mosquée de Conakry
 Superficie bâtie : 10 000 m² — Capacité : 12 500 fidèles.

LES MEMBRES DU CONSEIL ISLAMIQUE



III - Etre musulman, c'est chercher à connaître cheytane, à s'écarter de lui et à le combattre toujours et partout

Nous avons mis l'accent sur le rôle primordial de l'esprit dans la traduction correcte, dans le concret, des préceptes du Saint Coran.

Nous avons dit que le premier pilier de l'Islam est l'adhésion à l'Islam, l'affirmation et l'expression de la foi. **L'adhésion à l'Islam, son acceptation comme religion équivaut au rejet absolu, inconditionnel de cheytane.**

Ce premier pilier constitue l'obligation fondamentale, obligation qui ne peut être satisfaite par l'homme si, à chaque instant de la vie, il n'arrive pas à identifier cheytane et ce qui le recouvre.

On sait qu'il n'y a que deux chemins dans la religion. Il n'y en a pas un seul, il n'y en a pas trois non plus ; il y en a deux : le bon chemin et le mauvais chemin ; le chemin conduisant au paradis, ouvert par les Prophètes et le chemin conduisant à l'enfer, ouvert par cheytane.

Pour bien parcourir un chemin, il faut le connaître ; il faut aussi connaître le chemin que l'on ne veut pas parcourir pour que l'on ne s'y engage pas par erreur.

Prenons par exemple le lait, c'est un liquide ; le whisky, le vin, sont aussi des liquides. Vous dites à quelqu'un : consommez le lait, mais ne consommez pas le vin. Or, les deux matières liquides se trouvent dans sa chambre. Il ne sait pas encore distinguer le lait vin. Il répètera seulement : « j'aime le lait et je n'aime pas le vin ». Il consommera au hasard un des deux liquides en disant : « je n'aime pas le vin », alors qu'il sera en train de le consommer, sans le savoir.

Il faut noter que dans la plupart des pays musulmans, on commençait à oublier comment identifier cheytane. Cheytane lutte par tous les moyens, au sein des Peuples, en

chaque homme, pour le triomphe de l'injustice, le triomphe du mal qu'il incarne. Les Peuples musulmans qui luttent contre cheytane, donnent parfois inconsciemment certains de leurs moyens à cheytane pour contrecarrer le développement de l'Islam. Dons, ils ont commencé à oublier ce qu'est cheytane. Et dès qu'on commence à oublier ce qu'est cheytane, on ne peut plus être fidèle à l'Islam.

Pourquoi, dans le Saint Coran, Dieu n'a-t-il pas demandé aux bêtes, aux animaux, aux arbres d'être musulmans ? Pourquoi n'a-t-il pas dit qu'il y aura un paradis pour récompenser les animaux et les arbres, et un enfer pour les punir ? Pourquoi a-t-il recommandé seulement aux fils de Adama, aux hommes, en leur promettant la sanction d'un bon comportement ou d'un mauvais comportement, et en précisant qu'un bon comportement sera récompensé par le paradis alors qu'un mauvais comportement sera puni par l'enfer. Pourquoi cette distinction entre les créatures de Dieu ?

La distinction provient de ce que l'homme a été privilégié par Dieu. L'homme est doté de conscience. Son esprit, ses sens, lui permettent de voir, de sentir, d'entendre. L'homme comprend ; il réfléchit et évolue. Donc, il peut voir les deux chemins. Il est doté de mémoire ; il peut, de ce fait, retenir les consignes de Dieu. Il est doté de volonté ; il peut choisir entre les deux chemins, alors que les arbres et les animaux, privés de la conscience, ne peuvent pas faire ce choix. **Cette possibilité de choix offerte à l'homme situe toute sa responsabilité.**

Certains mauvais croyants font le mal tout en disant : « Je ne suis pas responsable. Si Dieu, le Tout Puissant, n'avait pas voulu que je fasse le mal, je n'aurais pas fait le mal ». Sachez que ce sont des gens habités par cheytane qui agissent ainsi, car Dieu nous a donné la conscience justement pour que nous puissions, de nous-mêmes, distinguer le bien du mal et, les distinguant, que nous choisissions de faire le bien et non le mal.

C'est celui qui peut distinguer le bien du mal, celui qui peut connaître et l'enfer et le paradis, celui qui peut, tous les jours, choisir en disant : « je fais ceci, je ne fais pas cela », c'est celui-là qui est privilégié : c'est l'homme.

Et c'est pourquoi, aucun homme ne peut être musulman et demeurer fidèle au bon chemin, s'il ne connaît pas son contraire, cheytane, et s'il ne fuit et ne s'écarte du chemin de cheytane. Cette distinction est très capitale dans la religion musulmane. Tant que vous ne saurez pas ce qu'est cheytane, ce qu'il fait dans votre pays, ce qu'il fait dans

votre ville, ce qu'il fait dans votre concession, ce qu'il fait dans votre case, ce qu'il fait en vous-même, tant que vous ne trouverez pas ce qu'est cheytane en vous-même, vous ne serez pas un musulman complet, un fidèle rigoureux.

Ce point est très important. C'est pourquoi nous le développerons encore.

TRADUIRE FIDÈLEMENT L'ESPRIT DU CORAN

Il arrive souvent à de grands intellectuels musulmans, à des Imams, à des « Karamokos », de dire « la politique ? Ce n'est pas pour nous ; l'Islam, c'est pour nous ». Cette conception prouve tout simplement qu'ils n'ont pas encore compris les deux chemins.

Vous avez dû remarquer que chaque fois que nous nous rendons dans un pays arabe, nous nous imposons le devoir d'expliquer notre point de vue, sur ce que doit être le comportement d'un Gouvernement musulman, d'un chef d'Etat musulman. Et, chaque fois qu'un chef d'Etat arabe musulman arrive en Guinée, tel qu'au passage de notre ami Feu le Roi Fayçal de l'Arabie Séoudite, nous saisissons l'occasion pour dire qu'à l'heure actuelle, aucun Etat ne peut être sincèrement et totalement musulman, et être considéré fidèle interprète du Coran, s'il n'est pas anti-impérialiste, s'il n'est pas anti-colonialiste. Tout chef d'Etat et tout Gouvernement qui se diraient musulmans, et qui ne lutteraient pas contre l'impérialisme, pour que tous les Peuples, dans le monde soient libres, qui ne lutteraient pas contre le colonialisme, pour mettre fin à la domination de la force dans le monde ne seraient pas réellement un chef d'Etat et un Gouvernement musulmans.

Il ne suffit pas que l'idée soit juste pour qu'il y ait justice. La justesse de l'idée, la qualité de l'idée est une demi-justesse, une demi-qualité. C'est l'acte traduisant l'idée, qui s'il est bien, correspond à la justesse complète.

Etre musulman, promettre de suivre le chemin du Prophète Mahomet, c'est certes nécessaires ; c'est la première condition, mais elle ne suffit pas à elle seule. La promesse faite doit être tenue. Ce qui comptera donc, c'est l'acte, la conformité du comportement au choix fait.

C'est pourquoi, lutter dans le monde actuel contre l'impérialisme, c'est traduire fidèlement l'esprit du Coran, afin que tous les Peuples soient libres, que la force ne brime plus un Peuple. Lutter contre le colonialisme, c'est pour empêcher que quelques puissances ne confisquent injustement une partie du monde à leur profit. Lutter contre le trafic dans le pays, c'est que l'effort de chacun profite à celui qui le fournit afin que l'ouvrier puisse vivre, que le paysan

puisse vivre, que l'artisan puisse vivre, que le fonctionnaire de l'Etat puisse vivre décevement.

Si tous les fidèles agissaient ainsi, la cherté de vie n'existerait plus. Chacun pourrait alors vivre du fruit de son travail.

Lutter contre l'alcoolisme, c'est préserver la conscience et l'esprit, l'esprit qui fait la supériorité de l'homme sur l'animal. Donc, il faut lutter contre l'alcoolisme. Lutter contre la drogue, c'est empêcher les hommes d'abîmer leur principale richesse, la santé mentale et physique sans laquelle il ne peut plus y avoir de musulmans.

Sans l'esprit, il n'y a pas de musulmans ; sans l'esprit, il n'y a pas de révolutionnaire. C'est l'esprit qui vous dit : « ça c'est bon, ça c'est mauvais ». Si vous dégradez votre esprit, vous vous détruisez, vous devenez ainsi comme une simple bête.

Cheythane, vu sur le plan universel, c'est l'impérialisme ; considéré sur le plan des pays privés de leur liberté, c'est le colonialisme ; envisagé sur le plan d'un pays dont le Peuple ne jouit pas de sa souveraineté, de ses droits démocratiques **c'est la féodalité ;** c'est le chef qui dit : « la terre est à moi, les hommes sont mes esclaves », cette attitude est de cheytane ; dans une ville c'est celui qui ne permet pas aux hommes de vivre paisiblement, celui qui exploite les autres, qui ment, qui trompe le Peuple et trahit la Nation, c'est lui qui représente cheytane ; dans une famille aussi, c'est celui qui divise, celui qui vole, celui qui se saoule ou se drogue, dès qu'il est saoul dans la famille, il ne peut plus être d'accord avec ses frères et ses sœurs ; il devient l'émule de cheytane. Et cheytane est aussi celui ou celle qui vend son corps contre de l'argent.

C'EST LA LUTTE QUI FAIT LE MUSULMAN

Il faut connaître cheytane et partout où l'on se trouve, il faut le combattre. Si vous êtes chez vous, combattez-le. Si vous allez chez votre beau-père et que vous l'y trouvez, n'ayez pas peur ou honte du beau-père : dès que vous voyez cheytane, combattez-le. Si vous allez chez quelqu'un qui est plus fort que vous, plus instruit que vous, plus riche que vous, quand vous y constatez la présence de cheytane, combattez-le aussi. N'ayez peur que de Dieu ! **N'ayez jamais peur des hommes quand vous détenez la vérité, quand vous êtes convaincu que vous êtes dans le chemin de la vérité objective, celle du Peuple et du groupe social qui est le vôtre.**

Donc, on ne dit pas : « je suis musulman ». Ce n'est pas un titre. **C'est la lutte qui fait le musulman. C'est le travail**

qui fait le musulman. C'est le comportement conséquent qui fait le musulman. C'est l'utilité de l'homme pour la société qui fait le musulman. C'est l'esprit démocratique et la pratique de la démocratie qui font le musulman. Ce n'est pas le titre, ce n'est pas non plus la prière ; ce n'est même pas le carême.

Retenons donc que, pour le premier pilier, que nous avons proclamé, en disant « **la ilaha ilallahou, mouhammadou-rassoulou-lahi** », nous proclamons de suivre un homme qui est l'Envoyé de Dieu et nous reconnaissons Dieu et son unité. Cheytane aussi a ses envoyés parmi les hommes ; il ne faut pas l'oublier.

Donc, la lutte contre cheytane implique une attitude politique pour tout homme, en tout lieu et en tout temps. Cheytane est en l'homme, en son esprit, dans toutes ses attitudes. Il est dans tout ce qu'il fait. Il est dans sa concession, dans son village, dans sa région, dans sa Nation, dans tout le continent africain ; il est sur toute la terre. Comment, compte tenu de cette réalité, peut-on lutter contre cheytane à tous ces niveaux, sans l'alliance d'abord dans la famille entre tous ses membres, dans la région sans que tous les hommes de la région soient liés, et, enfin, dans la Nation, sans organiser le Peuple ? Sur le plan du continent, sans que les Peuples soient d'accord, unis et mènent la même lutte ? Sur le plan international, sans que les Nations ne soient d'accord pour mener la même lutte ? On ne peut pas lutter victorieusement contre cheytane si on n'a pas une ligne nette et si on ne s'organise pas ainsi. C'est pourquoi, **la politique est obligatoirement une démarche pour traduire la volonté de Dieu exprimée dans le Coran : lutter contre cheytane, préserver la liberté de tous les Peuples, préserver la justice sociale, l'égalité des hommes pour le bonheur de tous et de chacun.** On ne peut pas accomplir tout cela sans une ligne politique.

Comme il y a un mauvais chemin et un bon chemin, il y a aussi une bonne politique et une mauvaise politique.

C'est la politique qui indique à un homme, à une famille à un village, à une région, à une Nation, à l'ensemble des Nations, comment se comporter face à telle et telle situations, face à tel ou tel problème.

Prenons un exemple :

C'est la lutte politique qui nous a libérés. C'est la lutte politique qui nous a permis de mettre fin à la domination étrangère, de mettre fin à la féodalité, d'affirmer que la terre appartient au Peuple, d'organiser l'unité nationale,

d'introduire la démocratie pour que le Peuple choisisse ceux qui doivent le diriger. C'est la lutte politique qui nous a permis de chasser tous les prêtres blancs afin que nos frères catholiques dirigent effectivement leur Eglise et ne soient plus en sous ordre dans leur propre pays. Et cela ne s'est fait encore dans aucun autre pays du monde. La Guinée est la seule Nation à l'avoir fait. Ce n'est pas la force du Président, ni la force du Gouvernement guinéen, c'est la force du Parti Démocratique de Guinée qui nous a permis d'obtenir de tels résultats.

C'est la lutte politique qui nous a permis d'organiser l'Islam, de faire construire les mosquées, d'organiser le pèlerinage. C'est la lutte politique qui nous permet aujourd'hui d'intégrer les Médersas et de dire que l'impôt du Peuple doit instruire le Peuple dans sa religion.

LA PROFESSION DE FOI SE TRADUIT DANS LE COMPORTEMENT ACTIF DE L'HOMME

Quand on dit : « on est pour la religion, mais contre la politique », c'est comme si quelqu'un disait : « j'ai le sabre en mains, je tuerai mon père avec, je tuerai mon ennemi avec » ; il a le sabre, il ne sait pas ce qu'il faut en faire.

Or, la politique vous dit : « avec le sabre, luttiez contre l'impérialisme, le colonialisme, tuez l'ennemi de votre Peuple, sauvegardez la liberté, protégez les biens de votre pays et protégez votre père ».

Par exemple, vous êtes Imans à Labé, à Kankan, ou à N'Zérékoré : si vous constatiez que dans votre ville il y a des bistrotts ouverts partout et, au lieu qu'on y amène des marchandises, des livres, des articles, des matériaux, des médicaments, des vêtements dont le Peuple a besoin, c'est plutôt l'alcool qui foisonne partout ; si vous constatiez également que dans les quartiers, il y a des maisons closes où des femmes et des hommes viennent se livrer à des mœurs dégradantes et licencieuses, dans un tel contexte, vous ne pourriez être musulmans si vous ne dénonciez pas publiquement ces choses, qui sont toutes contraires au progrès socio-humain, toutes contraires à la ligne islamique. Vous ne pourriez pas aller à la Mosquée dire « Allahou-Akbar », faire prier les fidèles, cependant que des actes condamnés par l'Islam, se feraient sous vos yeux et que vous n'auriez pas dénoncés publiquement, que vous n'auriez pas combatus avec vigueur.

C'est donc en dénonçant de tels faits et agissements, c'est en œuvrant par la lutte à leur éradication que vous

serez réellement musulmans - or, cette lutte est une lutte politique, une lutte qu'exigent le respect et l'épanouissement constants de l'Islam. **Donc il faut faire de la bonne politique, celle qui préserve l'indépendance de la Nation, qui préserve la justice, l'égalité, la morale, la solidarité sans lesquelles la grandeur de la Nation ne pourrait pas être assurée. Cette politique est une implication de la foi islamique qui veut que l'homme soit le soldat de la société pour préserver les valeurs positives de l'humanité.**

Nous résumons :

La profession de foi, c'est contre Cheytane et tout ce qu'il représente, et pour maintenir l'homme dans la seule ligne définie par l'Envoyé de Dieu et qui aboutit au paradis. Voilà l'explication.

Mais cette profession de foi se traduit à chaque instant dans le comportement actif de l'homme.

S'il prouve par ses actes mêmes qu'il est contre tout ce qui est contraire aux principes de l'Islam, alors il est dans le bon chemin.

En résumé, le musulman confirmé est résolument opposé à tout ce qui est mal, tout ce qui est cheytane, et il est résolument pour tout ce qui est pour l'Islam, c'est-à-dire tout ce qui est juste, bon et vrai pour le Peuple.

Le deuxième pilier de l'Islam qui est la prière, c'est la lutte encore contre cheytane. La prière est précédée par des ablutions. Pourquoi faites-vous les ablutions ?

— Lavez les pieds, ces pieds qui vous ont conduit dans des endroits interdits, ces pieds, qui avaient obéi à cheytane lavez-les pour en détacher cheytane.

— Et les mains ? Vous avez touché à des choses qui vous sont interdites. Vous avez fait le trafic avec la main. Vous avez écrit des mensonges avec les mains. Vous avez battu le malheureux, le faible, le petit avec la main. Donc lavez les mains pour en chasser cheytane.

— Et le nez ? Vous avez senti des choses prohibées.

— La bouche ? Vous avez menti, vous avez raconté des choses qui sont contraires à la vérité.

— Les oreilles ? Vous avez entendu des choses de cheytane. Donc lavez les yeux, le nez, la bouche, les oreilles, les mains, les pieds, pour en chasser cheytane. Voilà la signification des ablutions. Tout cela se fait pour chasser Cheytane.

La dîme, la Zakat, c'est contre cheytane encore. Cheytane dit : « ce n'est pas vrai, il n'y a pas un deuxième monde. Après ce monde-ci, c'est fini ». Cheytane dit encore : « ne

donne pas ; mange tout, prends tout, tout est pour toi ».
 Mais quand tu fais la « zakat » tu as rejeté cheytane, parce que d'abord pour toi, il y a le monde futur, c'est ta réserve. Ensuite, c'est ton devoir, ta dette vis-à-vis des pauvres que tu payes à ceux-ci. C'est encore contre cheytane, que l'Islam prescrit le paiement de la dime, de la zakat au musulman.

Le carême, c'est encore contre cheytane. Cheytane donne la supériorité au corps physique, étouffe l'esprit de l'homme avec la drogue, avec l'alcool, avec le mensonge. Il étouffe l'esprit pour que le corps commande à l'homme. Ainsi, quand tu fais le carême, c'est la supériorité de la conscience, de la volonté, de l'esprit sur le corps qui se manifeste. C'est en somme pour vaincre cheytane que vous faites le carême.

Le pèlerinage, c'est encore contre cheytane qui vous dit : « vous êtes le seul à être musulman, l'Islam périlite dans le monde ; il n'y a plus de musulmans ». Et, quand vous allez à la Mecque, vous remarquez que tous les pays du monde y ont envoyé des délégués, contrairement aux affirmations de cheytane. Vous comprenez alors que cheytane a menti. Vous voyez à la Mecque des millions de personnes venues de tous les pays du monde pour le pèlerinage. Cela vous donne une idée de la grande dimension acquise dans la société par la religion. Cela vous reconforte, cela vous encourage. Ensuite, vous faites des échanges d'informations, tout cela pour affermir votre volonté dans la lutte contre cheytane.

Cela est matérialisé par tous les cailloux que chaque pèlerin lance à Mina, contre cheytane, en signe de désapprobation et de condamnation. Le pèlerinage aussi, c'est contre cheytane.

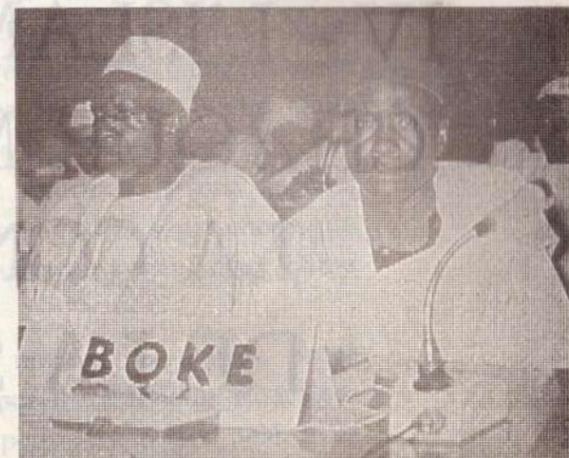
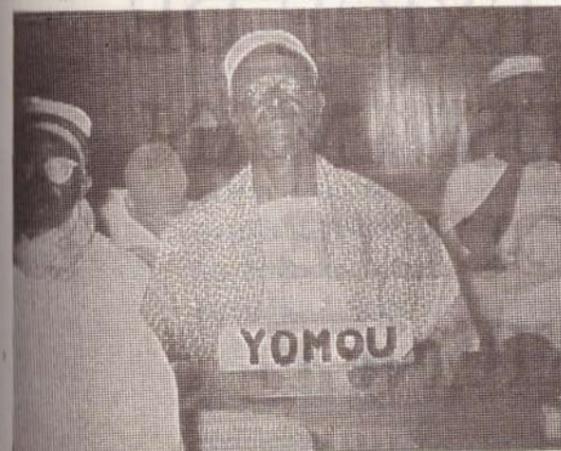
Les cinq piliers de l'Islam ont leur part dans la lutte contre cheytane, et si on oublie la part de lutte d'un pilier contre cheytane, on n'est pas encore musulman complet.

Retenez que cheytane a prié sur chaque millimètre carré du globe terrestre. Il connaît le monde plus que nous. Adama est créé à sa connaissance, il a suivi cela, et il a atteint un niveau de connaissance qu'aucun de nous ne peut atteindre.

Etre musulman, c'est chercher partout à connaître cheytane, à s'écarter de lui et à le combattre toujours et partout.

Prêt pour la Révolution !

LES MEMBRES DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL



IV - L'ISLAM EXIGE DE CHAQUE MUSULMAN LA CONQUETE DE LA SCIENCE

Le Président Ahmed Sékou Touré :

Nous avons dit et répété qu'il n'y a que Dieu, et seul lui, qui soit seul. Il a doublé toutes ses créatures. C'est de lui seul qu'on peut dire qu'il est blanc ou noir, qu'il est petit ou grand, qu'il est jeune ou vieux. Cela vous permet de savoir que, dans toutes les créatures, il y a ce que vous pouvez voir avec vos yeux, il y a aussi ce que vous ne pouvez pas voir avec vos yeux. Cela veut dire aussi que toutes les créatures naissent, se développent et meurent; Dieu seul demeure. Cela signifie également, puisque la même créature qui vient de naître, qui est petite, peut grandir, vieillir, disparaître, cela veut dire qu'il y a des changements, des mutations dans la vie de tout ce qui existe, sauf Dieu.

Pensons à la conception de l'homme : elle provient d'une particule que l'œil nu ne peut pas voir ; même si vous en mettiez un milliard ensemble, l'œil nu ne pourrait pas les voir, tellement elles sont petites. C'est cette petite particule qui est l'origine de l'homme ; et au moment où cette particule commence à vivre, pendant 7 semaines, elle est hermaphrodite, c'est-à-dire, à la fois, femme et homme. C'est seulement au 50^e jour du développement qu'un sexe va dominer l'autre. Le caractère mâle, dans la particule, peut l'emporter sur le caractère femelle ; dans ce cas, c'est un garçon qui naîtrait. Nous pouvons avoir la situation contraire : c'est alors une fille que l'on aurait. Quand vous voyez un homme, il y a la femme en lui, et quand vous voyez une femme, il y a l'homme en elle ! Dieu a ainsi fait l'homme, comme le siège de la contradiction.

Aussi, nous mangeons la viande, nous buvons le lait des animaux, nous consommons les «herbes», les fruits, les racines, les tubercules, les végétaux. Les animaux aussi nous mangent ; ils mangent notre chair ; ils mangent aussi les fruits, les racines, les feuilles des arbres. Quand nous mourons, nous sommes enterrés et les arbres nous mangent à leur tour. Quand les animaux meurent, ils sont enfouis dans la terre et les arbres les mangent. La seule chose que les animaux et les arbres ne peuvent manger, c'est l'âme humaine, l'esprit de l'homme.

C'est dire encore qu'entre nous et les arbres, entre nous et les animaux, il y a une parenté partielle. Pour être réellement homme, c'est-à-dire pour être différencié de la bête, distinct du végétal, il faut développer l'esprit, éduquer l'homme, éduquer et développer sa conscience ; c'est ce qui le distingue et qui le rend supérieur à toute autre créature.

Puisqu'à l'origine la particule dont naît l'homme est si petite qu'on ne peut la voir à l'œil nu, c'est donc l'esprit de l'homme qui va lui permettre de dominer la nature, de briser les montagnes, de traverser les mers, de monter dans les cieux, d'aller jusqu'à la lune. **L'esprit de l'homme est à la base de sa supériorité, de toute la supériorité dont l'homme fera montre par rapport aux choses, aux animaux et aux végétaux.**

C'est pourquoi l'Islam exige de chaque musulman, la conquête de la science, l'approfondissement de la connaissance, la bonne éducation et la propagation de cette bonne éducation au sein de la société.

Dans la recherche de la connaissance, l'homme demeurera toujours élève : élève de son père, élève de son maître, élève de tous ceux qui sont plus âgés que lui, mais aussi élève de son fils, élève de son petit-fils, élève de tous ceux qui sont plus petits, plus jeunes que lui.

Supposons que ce crayon représente la vérité, qu'on le broie en millions de parties et qu'on en éparpille la poussière ; chacun découvrira une poussière. Votre fils peut trouver une partie ; votre domestique trouvera une autre partie ; votre ennemi même trouvera une autre partie ; votre père en trouvera ; vous en trouverez aussi. Et partout où il y a la vérité, même si c'est votre fils qui la détient.

apprenez la vérité auprès de lui, considérez-le comme votre maître pour apprendre cette vérité. Si c'est votre adversaire qui a raison ou même votre ennemi que vous voulez tuer, donnez-lui raison. Car, ce n'est pas lui que vous respectez, c'est Dieu, à travers la vérité, que vous respectez.

La vérité, on ne la crée pas ; la science, on ne la crée pas, on les découvre ; les lois scientifiques existent, elles ont été semées ; la vérité a été semée sur toute la surface du globe. **Chaque homme, chaque femme, chaque Peuple doit chercher la vérité, chercher la science et la découvrir. Et dès qu'elle est connue, il faut vous en emparer pour faire le bonheur de l'humanité, car la vérité, c'est Dieu lui-même ; c'est son vrai nom.** La vérité n'appartient à personne, même pas à celui qui la dit, ou la découvre.

Puisque la science et la vérité sont semées, on doit les découvrir, les chercher constamment, les posséder, les accroître. Il est impossible pour un homme d'occuper toute la terre et de voir les graines qui ont été semées partout. Mais, partout, il y a des hommes. Il faut donc que les hommes se communiquent la vérité au delà des frontières nationales ou continentales, qu'ils la découvrent. La démocratie, c'est cette communication, cette responsabilité entre les hommes qui occupent un même espace, que ce soit un quartier, que ce soit un village, que ce soit un arrondissement, que ce soit une région, que ce soit une Nation, doivent établir des communications entre eux pour s'informer réciproquement, pour étudier ensemble les mêmes problèmes en vue de tomber d'accord sur la solution la meilleure.

Supposez qu'un homme ait des fruits, des aliments plus qu'il n'en faut pour sa propre nourriture, et qu'autour de lui, il y ait d'autres hommes affamés. S'il refuse de leur donner un peu d'aliments, c'est un crime qu'il aurait commis. Mais ce crime serait moins grave que celui de cet autre homme qui, connaissant la vérité, étant instruit, refuserait de traduire la vérité aux autres, de leur communiquer l'instruction. **Refuser de propager la vérité, refuser de communiquer l'instruction, constitue un crime plus grand que refuser de donner des aliments à ceux qui en ont besoin.** Celui qui en a les moyens et qui refuse de secourir un pauvre, a desservi qui ? Lui-même, puisque c'est ce secours qu'il aurait apporté au pauvre que Dieu lui restituerait demain. En refusant de faire ce secours, il n'a pas desservi seulement le pauvre qui avait

besoin de lui, il s'est desservi lui-même, parce qu'il n'a pas préparé son avenir dans l'autre monde. Son cas est très grave, mais il est toujours moins grave que celui de cet homme qui, trouvant des orphelins accapare tout leur héritage, et les prive ainsi de leurs biens légitimes. **Déshériter des orphelins est égal au crime de celui qui connaît la vérité et refuse de la transmettre aux autres.** Il est égal à celui de l'homme qui est instruit et qui refuse de transmettre l'instruction aux autres. Car la vérité n'a pas été créée par lui, l'instruction, la connaissance, ce n'est pas lui qui les a créées ; elles lui ont été transmises, elles appartiennent plutôt à l'humanité ; c'est l'héritage commun à tous les hommes. Refuser de transmettre la connaissance et la vérité, c'est confisquer l'héritage de toute une famille et laisser les orphelins dans la misère.

Vous avez un sac rempli d'argent ou de pièces de tissus, ou un sac de riz, de manioc, de fonio ou un sac d'or. Chaque fois que vous prélevez une quantité du contenu de ce sac pour l'offrir, le sac diminue de poids et sa valeur s'en trouve diminuée d'autant. Mais la vérité, elle chaque fois que vous la transmettez, vous vous êtes enrichi, vous avez enrichi celui qui la reçoit. Chaque fois que vous propagez l'instruction, vous vous êtes encore enrichi et vous avez enrichi celui qui la reçoit. C'est pourquoi, refuser de transmettre la connaissance, l'instruction, c'est d'abord être contre soi-même et ensuite contre l'humanité. C'est donc un double crime. On peut dire : « je ne veux pas donner de l'argent parce que demain, j'en n'aurai besoin ; et si j'en prélevais une partie, le reste en serait amoindri. Mais, nous le répétons, la vérité, l'instruction, chaque fois que vous les consommez, chaque fois que vous les propagez, vous vous enrichissez davantage. C'est pourquoi, l'égoïsme dans ce domaine est un double crime.

L'Islam est essentiellement une religion qui prône la justice entre les hommes d'une même famille, entre les hommes d'une même région, entre les hommes d'une même Nation, entre tous les Peuples du Monde.

L'Islam, c'est également la religion qui proclame l'égalité de tous les êtres humains sans distinction de couleur, de nationalité, d'âge ou de sexe. Il proclame cette égalité et en exige l'actualisation, le respect constant.

Ainsi, la richesse ne devrait pas rendre certains supérieurs à d'autres, ni la naissance, ni la couleur, ni la

race, ni l'instruction. Mais la richesse et l'instruction doivent être utilisées pour rendre le Peuple toujours supérieur à ce qu'il est.

Le Prophète Mahomet, interprétant cette vérité du Coran, a dit que « les hommes sont à égalité comme les dents d'une peigne », c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence entre les hommes par leur couleur, pas de différence en raison de leur race ! la seule différence réside dans la foi, dans le comportement, dans l'utilité sociale des hommes.

Le Prophète Mahomet dit bien que c'est l'égalité entre les dents d'un peigne. On sait qu'il y a des dents plus grosses, des dents plus minces, des dents plus longues, des dents plus courtes, mais elles sont égales en raison de leur commune mission qui est indivisible. On sait qu'il y a des hommes plus grands, des hommes plus petits, qu'il y a des hommes plus gros, et d'autres plus minces ; certains sont Présidents, d'autres sont Ministres, d'autres sont des Imams, des cultivateurs ; d'autres sont des « miskines » mendiant devant les Mosquées. Devant Dieu, tous les hommes sont égaux. Ce qui les départagera, c'est leur foi, leur comportement durant l'existence en conformité ou en non conformité avec les règles prescrites par le Coran.

C'est pourquoi le régime révolutionnaire doit combattre partout le règne de l'argent, combattre le tribalisme, combattre l'injustice, pour faire respecter l'esprit islamique,

C'est pourquoi, les musulmans également doivent combattre partout le règne de l'argent, combattre l'injustice, la paresse, le vol, le tribalisme, pour faire progresser le régime révolutionnaire.

C'est pourquoi le Prophète a mené une lutte acharnée contre sa propre tribu, les gouraïchs en condamnant le fétichisme, l'injustice, le trafic et aussi le tribalisme puisque la tribu des gouraïchs se croyait supérieure aux autres tribus de la Mecque.

La ligne islamique est une ligne de vérité, une ligne d'égalité sociale, une ligne de justice économique et sociale, une ligne pour le progrès social.

La justice, c'est une vertu très difficile à pratiquer parce que souvent, les hommes reculent devant ses exi-

gences. Parfois, devant le père, devant la femme que l'on aime, devant le beau-père, devant un chef hiérarchique, devant un homme riche, on a peur de dire la vérité. Or, l'Islam veut et exige qu'on dise la vérité sans peur, partout où l'homme se trouve.

Souvent, dans les différents pays, vous trouverez beaucoup d'innocents dans les prisons pendant que les vrais criminels sont en liberté, protégés par ceux-là mêmes qui rendent la prétendue « justice ». Vous pouvez mettre arbitrairement le feu à la case de quelqu'un, vous aurez commis un crime. Mais si vous connaissez la vérité, alors que vous êtes juge, appelé à rendre un jugement et que vous condamnez l'innocent et libérez le coupable, vous aurez ainsi porté atteinte d'abord à la ligne de Dieu, ayant manqué à Dieu, ensuite vous aurez manqué à cet homme, commettant ainsi un double crime, un crime impardonnable.

A un de ses compagnons qui intercédait auprès de lui en faveur d'un voleur, le Prophète Mahomet a dit : « **tu intervien** pour empêcher l'exécution d'une décision de Dieu contre les éléments nuisibles à la société », et le Prophète jure en disant : « **au nom de Dieu qui possède mon âme, même si Fatma ma fille volait, je n'hésiterais pas à lui couper la main** ».

L'Islam exige le travail, le comportement honnête, une attitude de dignité ; le Prophète disait même à sa fille Fatma et à son oncle Abass qu'ils peuvent prendre ses biens, s'ils le veulent ; mais lui, Prophète, ne pourra pas les défendre devant Dieu s'ils deviennent criminels. En un mot, chacun doit s'acquitter de ses devoirs vis-à-vis de la société, vis-à-vis de Dieu. Le Prophète ne défendra pas sa fille, ni son oncle ; c'est dire qu'aucun de nous ne pourra être défendu par un autre, ni défendre un autre. Chacun doit s'acquitter scrupuleusement de ses devoirs d'homme conscient, de croyant fidèle en travaillant et en respectant les règles de la vie islamique, toutes exigeant de l'homme une existence laborieuse honnête, pieuse et utile à la société.

Nous devons dire qu'avant nous tous, de grands pionniers de l'Islam ont eu à défricher le champ en Afrique, et en Guinée. Ils ont eu à engager notre Peuple dans la voie de la religion musulmane. Nous avons le devoir, toujours de penser à eux, de leur demeurer reconnaissants et de continuer la même lutte contre nous-mêmes, contre la nature pour pouvoir abattre le cheytane qui est l'opposé du Prophète.

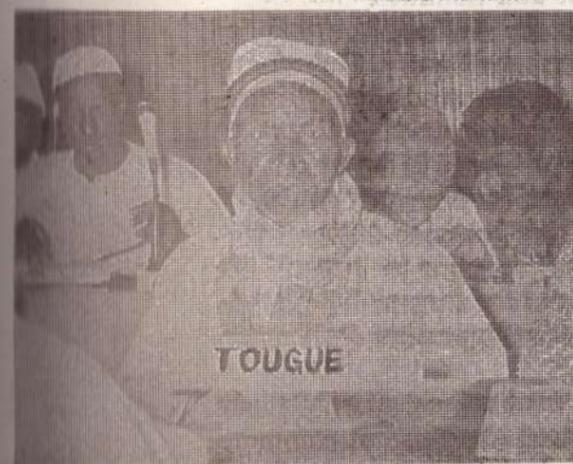
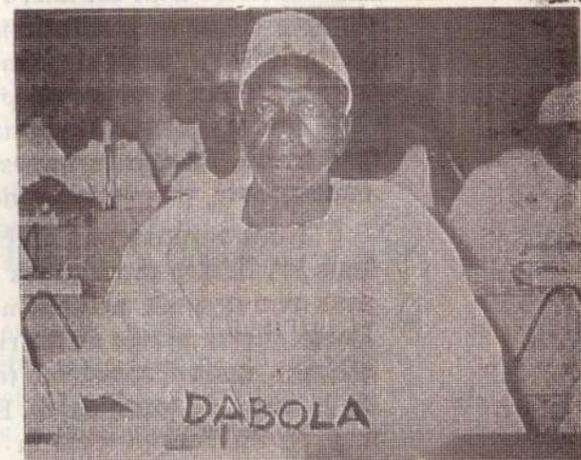
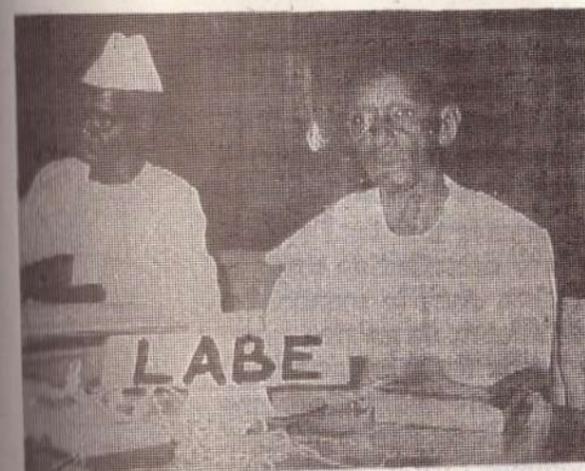
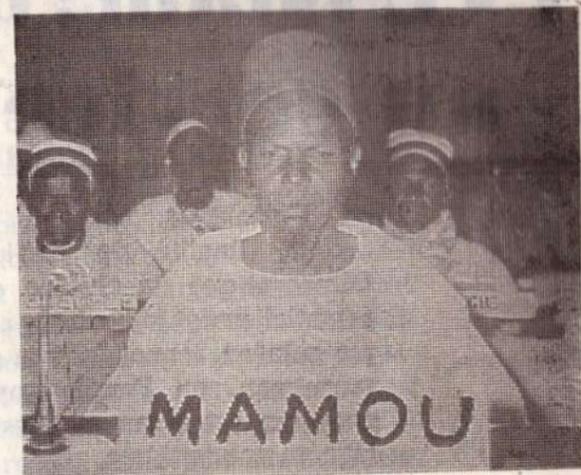
Ainsi, nous devons savoir que nous poursuivons la grande œuvre des illustres devanciers qui sont :

- Elhadj Oumar TALL de Dinguiraye,
- l'Almamy Samory TOURE, Empereur,
- Karamo Ansa FADIGA d'Albadaria de Kissidougou,
- Karamo Lanciné Doumbouya de Kérouané,
- l'Almamy Bokar Biro BARRY de Timbo (Mamou),
- Thierno Mamadou Samba Mombéya (de Dalaba),
- Thierno Aliou Bhoubha-Ndyan de Labé
- Thierno Sadou Dalen de Labé,
- Karamoko Mory KABA de Kankan,
- Sékou Fanta Mady CHERIF de Kankan,
- CHERIF Sagalé de Labé,
- Karamoko Boubacar Kourélandé Boffa,
- Karamoko Diaby Touba (Gaoual),
- Karamoko Alpha Mo Labé,
- Alpha Ghassimou DIALLO de Labé,

Nous invitons encore les membres du Conseil Islamique à intervenir comme cela leur avait été demandé pour nous indiquer les moyens propres au développement de l'Islam dans leurs régions respectives. Mais cela ne suffit pas : nous nous sommes permis de faire un résumé synthétique des grandes lignes de l'Islam ; si quelqu'un a constaté dans nos exposés une faute, un mensonge, une erreur, il a le devoir de relever la faute ou l'erreur et de dénoncer le mensonge, ce serait respecter, Dieu, défendre l'Islam et par la même, nous servir, car l'Islam est la Religion de la vérité.

Prêt pour la Révolution !

LES MEMBRES DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL



V - L'Islam : un instrument au service du peuple.

Camarades,

La finalité de l'action révolutionnaire du Parti Démocratique de Guinée et de son gouvernement vise essentiellement le bonheur réel, le progrès continu du Peuple guinéen, lequel dans sa grande majorité, est un Peuple musulman, un Peuple croyant, un Peuple dont la seule ambition est d'incarner les grandes vertus que nous ont léguées nos ancêtres.

Si notre Etat est laïc, l'Islam demeure cependant, tout comme d'autres institutions populaires et démocratiques de la Nation guinéenne, **un moyen, un instrument au service du Peuple**, pour son progrès toujours croissant.

Le Conseil islamique national, disons-nous, est venu à son heure. Et nous sommes très heureux des résultats encourageants, prometteurs de sa première session.

Nous voulons tout d'abord remercier tous les Peuples, tous les fidèles musulmans pour leur contribution au progrès que connaît actuellement l'Islam dans le monde. Le **Coran recommande de ne rien surestimer, de ne rien sous-estimer, mais d'apprécier tout à partir de la connaissance de la cause de toute chose.** Et, la meilleure qualité de l'homme et du Peuple, c'est la reconnaissance des bienfaits : reconnaître le bienfait que les hommes se font entre eux, reconnaître le bien que Dieu fait aux hommes.

L'Islam a connu beaucoup de difficultés, mais les perspectives définies sont devenues meilleures. Quand une idée est juste, il faut la réaliser au moyen d'une organisation adaptée aux hommes, pour que ceux-ci puissent la fortifier. **On ne recherche pas la justice ni la bonté en soi ! Ce qui compte, c'est la justice pour les hommes, la bonté pour les hommes.** C'est pourquoi, les hommes doivent s'organiser pour le progrès de la justice, pour le progrès de l'Islam. C'est pourquoi aussi, toutes les formes d'organisation rationnelle, permettant le développement de l'action islamique sont les bienvenues.

Une mauvaise organisation vaut mieux que l'absence d'organisation. En effet, il faut tout simplement commencer et le progrès viendra ensuite dans le perfectionnement

de l'organisation qui doit constamment traduire et défendre l'idéal de justice. Dans l'action à mener au sein de l'organisation, la fidélité des hommes est déterminante. Si les hommes qui dirigent ne sont pas fidèles aux idées islamiques et aux Peuples il n'y aura de progrès ni pour l'Islam, ni pour les Peuples musulmans.

ORGANISER LES HOMMES SUR LA BASE DE LA FRATERNITE MUSULMANE

Ainsi, pour assurer le progrès de l'Islam, il y a deux points d'appui, deux conditions que l'on doit nécessairement remplir. L'idée, quant à elle, est absolue. Le Saint Coran étant la parole de Dieu, l'on ne peut et ne doit pas le modifier. Jamais, le progrès de la pensée de l'homme ne dépassera le Coran qui est fait pour tous les temps. Ceux qui lisent le Coran aujourd'hui comprennent sa portée à travers la vie sociale d'aujourd'hui. Il y a plus de mille ans d'autres ont lu le coran, dans mille ans, d'autres le liront encore et le comprendront également dans la vie sociale de leur temps. Que reste-t-il donc maintenant pour le progrès de l'Islam ? C'est l'organisation des Peuples musulmans, à l'échelle du monde et aussi l'organisation des musulmans dans chaque village, dans chaque pays, dans chaque continent. **L'Islam, est un moyen au service de l'unité de l'humanité. L'homme n'est pas créé pour l'Islam. Dieu a créé l'Islam pour l'humanité et pour chaque homme.**

L'Islam est le moyen suprême pour l'homme d'être dans la ligne de Dieu et d'être dans la ligne de la société.

Ainsi, puisque l'Islam est unique pour toutes les races, pour tous les temps, pour les pays, il n'appartient à aucune race, à aucune couleur, à aucun pays. C'est pourquoi, donc, où que les musulmans se trouvent, de quelques races diverses qu'ils soient, ils doivent faire « UN », un bloc indissoluble comme l'Islam est « UN ».

La première condition donc du progrès de l'Islam c'est d'organiser, sur la base de la fraternité musulmane, tous les hommes, où qu'ils se trouvent. Cette organisation doit considérer l'Islam comme le moyen de la justice, le moyen de la liberté, le moyen de la solidarité, le moyen de la vérité. L'esprit du Coran doit amener les hommes à résoudre correctement tous les problèmes de la vie.

Si nous acceptons que la vie, dans ce monde, pour chaque homme, selon le chemin qu'il prend, doit le faire déboucher sur le Paradis ou sur l'Enfer, nous pouvons en déduire que le Paradis et l'Enfer se préparent dans ce monde même. **Une première grande erreur serait donc de séparer**

du monde futur le comportement actuel. La deuxième erreur serait de dire : « la religion c'est une chose, la vie sociale, la vie économique, la vie politique, une autre chose » ! L'idée fondamentale du Coran doit éclairer la conscience des Peuples dans toutes leurs pratiques politiques, économiques, sociales et culturelles, conformément aux objectifs assignés aux hommes par Dieu. Le Coran, c'est une philosophie, une idéologie, et le musulman qui connaît la véritable signification du Coran, ne peut pas dire qu'il est contre toute philosophie, contre toute idéologie, puisque le Coran apporte la solution à toutes les préoccupations de l'homme.

Cela veut dire que le musulman a sa philosophie propre; il doit avoir le courage, l'honneur, la joie de la défendre et de la propager. Nous dirons, par conséquent, que les impérialistes nous ont imposé d'autres philosophies.

**IL N'EXISTE QUE DEUX VOIES, L'UNE
CONDUISANT AU PARADIS, L'AUTRE A L'ENFER**

IL N'EXISTE PAS DE TROISIEME VOIE

C'est pourquoi, pour développer l'Islam, nous sommes obligés d'analyser toutes les préoccupations des Peuples, d'indiquer l'esprit du Coran qui doit guider leur lutte pour le progrès, résoudre concrètement les difficultés des hommes et des Peuples, à partir de la lumière qu'est le Coran. Par exemple, nous entendons dire souvent qu'il existe le capitalisme d'un côté, le socialisme de l'autre, le Coran représentant la troisième voie. Voulons-nous nous servir, ou servir la vérité qu'est le Coran ? **Le Coran nous indique deux voies, l'une qui conduit à l'enfer, l'autre au Paradis et nous exhorte à suivre celle du Paradis.** C'est la lutte permanente entre le bien et le mal. Il n'existe pas de juste milieu entre le Paradis et l'Enfer, tout comme il n'existe ni demi-mensonge, ni demi-vérité. Ou bien une chose est vraie, ou bien elle est fausse. C'est pourquoi nous devons affirmer la supériorité de la voie du bien sur celle du mal et cette affirmation doit s'actualiser dans le comportement des Peuples, pour résoudre les problèmes de la vie, en conformité avec l'esprit du Coran. Par exemple, nous disons que chaque Peuple a sa personnalité. Mais il n'y a pas de vérité pour un Peuple contraire à la vérité d'un autre Peuple. Prenons par exemple l'homme. Avant sa naissance, ni sa mère, ni son père ne peuvent décider de sa vie. Il faut même des semaines pour que la mère qui porte cette vie, se rende compte de son existence en son sein. L'homme peut fabriquer une brique, une montre, il peut même

fabriquer un engin pour aller jusqu'à la lune ; mais, il ne peut pas fabriquer une vie.

Il ne s'agit pas de dire que Dieu existe, il faut convaincre l'homme de son existence. **Il ne faut pas opposer la science à Dieu, car, même cette science, l'homme ne l'invente pas, il la découvre.** Il fait des recherches qui aboutissent à la découverte de la science ; la science n'est pas créée par l'homme mais par Dieu ; tout comme la vie, l'homme ne peut que la découvrir.

C'est pourquoi toutes les sciences que l'on découvre, doivent être analysées dans l'esprit du Coran qui vise exclusivement l'intérêt général, expliquées en tant que propriété des matières et en tant qu'effets de la maîtrise de la conscience humaine sur la matière. Et même le progrès de cette science démontre l'existence de Dieu. Le Coran est très démocratique. Il met tous les hommes, de tous les sexes, de toutes les couleurs à la même place, en liaison spirituelle directe avec le créateur, sans aucun intermédiaire.

Le Coran indique aussi à l'homme ses devoirs vis-à-vis du Peuple, vis-à-vis de la société. Personne ne peut rendre malheureux son Peuple, être ingrat vis-à-vis de sa famille et de son Peuple et être en même temps en parfait accord avec Dieu.

C'est pourquoi, il n'existe pas une troisième voie de développement politique, économique, social. Il y a seulement, pour chacune des deux voies, des degrés dans les exigences, dans la rigueur, dans les contraintes. **La voie islamique est celle d'une démocratie populaire rigoureuse, libérant totalement le Peuple et l'homme dans tous les domaines,** assurant le développement continu du Peuple dans tous les domaines, réalisant le développement continu de l'homme et de tout l'homme, dans tous les domaines, proscrivant et combattant d'une façon absolue toute idée et toute pratique d'exploitation de l'homme par l'homme, de domination et d'exploitation d'un Peuple par quelque pouvoir que ce soit. L'Islam est ainsi et d'une façon dont la réalité doit être constatée à tout moment, la plus démocratique de toutes les démocraties populaires.

A cette voie de l'Islam s'oppose une autre et seule autre voie, celle régissant tous les systèmes d'exploitation de l'homme par l'homme : la voie esclavagiste, colonialiste, néocolonialiste. En dehors de ces deux voies, la voie du progrès populaire et la voie de l'exploitation de l'homme par l'homme, il n'existe pas une troisième. Telle est la véri-

té, et tels sont les critères permettant de déterminer qui croit à l'Islam et qui triche avec l'Islam, ou, plus exactement, qui essaie de tricher avec l'Islam, car on ne triche pas avec Dieu. Il est omniscient, omniprésent, intemporel.

DE LA NECESSITE D'UNE ORGANISATION DU MONDE MUSULMAN

Mais, pourquoi avons-nous dit qu'il faut une organisation du monde islamique ?

D'abord, pour que les musulmans soient unis réellement et non pas formellement, il faut qu'ils soient unis pour suivre l'unique voie du Coran ; que ceux qui sont les plus instruits, les plus intelligents, les plus capables du groupe, puissent toujours mieux orienter le mouvement des musulmans. C'est aussi le devoir sacré de ceux qui sont instruits de guider les autres, de les éclairer, et cette philosophie de l'Islam doit indiquer à l'homme et au Peuple, tous les devoirs à accomplir en conformité avec l'esprit du Coran, vis-à-vis de Dieu Créateur unique.

Le premier pilier de la foi, c'est de reconnaître que le Prophète Mahomet est l'Envoyé de Dieu.

Le deuxième devoir, c'est celui qui conduit à l'acceptation du Coran, car le Coran nous est envoyé par l'intermédiaire du Prophète Mahomet. Accepter le Coran, signifie pour l'homme régler son comportement conformément aux prescriptions coraniques.

Nous savons que le devoir commence par la société et finit par elle. En servant la société, on s'est déjà servi. En d'autres termes, le Prophète est l'intermédiaire entre Dieu et nous pour nous permettre de connaître la lumière. **La société est l'intermédiaire entre Dieu et chacun de nous pour pouvoir naître** être éduqué, protégé, soigné et devenir homme au sens propre.

Le devoir sacré du musulman et de tout homme conscient est donc de servir utilement la société, la patrie, car si la patrie est asservie, la religion le sera. Lutter donc, toute sa vie durant, pour l'indépendance de sa patrie, lutter toute la vie pour que les lois du pays soient conformes aux prescriptions du Coran, lutter toute la vie pour que ceux qui engagent les destinées du pays soient aussi de bons musulmans, c'est aussi résoudre toutes les contradictions politiques, économiques, sociales, culturelles, à partir des enseignements du Coran fondés sur la justice.

C'est pourquoi, être musulman, c'est accepter des devoirs et non pas seulement des droits. C'est Dieu qui récompensera l'homme ; et la récompense méritée par lui, c'est Dieu qui l'apprécie.

Vous avez des devoirs vis-à-vis de Dieu, la reconnaissance vis-à-vis de son Prophète, vous avez le devoir de le suivre ; vis-à-vis du Coran, vous avez le droit de le protéger et de l'appliquer ; vis-à-vis de la société, vous avez le droit de la servir et vous avez aussi des devoirs vis-à-vis de vous-même.

Ainsi, toute la vie du musulman consiste-t-elle à accepter la seule ligne tracée par le Saint Coran et à la traduire concrètement dans tous ses actes. Même à l'égard des animaux, il faut traduire ce que le Coran dicte à l'homme. La vie du Prophète nous sert d'exemple. Vous ne trouverez jamais dans le comportement du Prophète Mahomet, un acte qui n'ait été en conformité avec la reconnaissance à l'égard de Dieu, la reconnaissance à l'égard du Peuple, l'honnêteté à l'égard du voisin, la justice et la bonté à l'égard des hommes et des animaux. C'est pourquoi, le musulman doit comprendre **qu'on ne peut pas adorer, en même temps, Dieu et l'argent.** Le musulman doit savoir qu'on ne peut pas avoir peur de Dieu et avoir peur en même temps de l'homme qui est, comme lui-même, une créature de Dieu. Si le musulman doit avoir peur de l'homme, c'est du « miskine » : c'est-à-dire du pauvre, du faible et de l'handicapé, qui n'a aucun moyen pour se défendre et que Dieu seul défend ; il faut avoir peur de celui-là.

L'ESPRIT DOIT SE CONCRETISER DANS LE COMPORTEMENT OBJECTIF

Le monde existe et aucun de nous ne connaît depuis combien d'années, ni de siècles. Avant ADAMA et HAWA, aucun homme n'existait. Les hommes sont donc nés après ceux-là. Chacun de nous a une explication vague du passé. Chacun vit son temps et s'en va. La vérité, quant à elle, est unique et éternelle. Elle comporte le passé, le présent et l'avenir. Dieu est seul et unique ; et la vérité est unique en tant qu'expression de Dieu. Dieu seul est unique, aucune créature sur terre n'est unique. Et pour l'humanité, Dieu a créé un homme et une femme ; c'est-à-dire deux personnes. Il aurait pu créer un seul homme ou une seule femme et lui donner seul le pouvoir de se reproduire. Si Dieu n'a pas voulu le faire, il sait pourquoi. C'est certainement pour nous indiquer que Dieu est seul alors que nous, nous sommes créés par paire ; ainsi, nous ne pouvons pas le représenter dans son unicité ; personne ne peut le représenter. Au commencement, Dieu donne la vie. Le bébé, avant sa naissance, est nourri à l'insu de sa mère, à l'insu de son père, de son grand-père. C'est un secret de Dieu.

Faisons la comparaison avec une vache qui met bas un veau, aujourd'hui. Dès que le veau est libéré, il se met sur ses pattes. C'est lui qui se dirige directement et instinctivement vers les pies de la vache que celle-ci ne peut ni lui montrer, ni lui donner. Le veau se nourrit de lui-même sans aucun apprentissage, ni entraînement. C'est comme une poule qui fait éclore ses œufs. Dès que le poussin sort de sa coquille, il se met à sauter tout de suite et dans la même journée, à picorer et à boire de lui-même. Quel est l'homme qui, à sa naissance, peut se tenir debout, peut manger ce qu'il a préparé lui-même, boire, et satisfaire ses besoins dans les 24 heures ? Le rôle de la société vis-à-vis de l'homme se situe à ce niveau. Si le Prophète qui est l'ETRE le plus estimé de Dieu ne vit pas son père et ne vécut que peu de temps avec sa mère, tandis que son grand-père mourut alors qu'il était en bas âge, Dieu a voulu par là, montrer simplement quel doit être le rôle de la société dans la formation et l'éducation de l'homme.

C'est pourquoi, nous disons que dès qu'il naît, l'homme commence par contracter des dettes. Il vivra avec des dettes jusqu'au jour où il pourra se suffire. Et à partir du moment où il a la capacité de rembourser ses dettes, il doit les payer avant de mourir. Dès que l'enfant naît, il pleure et la société rit de joie ; il serait grand dommage qu'à sa mort, l'homme pleure et que la société rit encore de joie.

C'est pourquoi toutes les luttes de la société doivent se faire avec la participation du musulman, quand ces luttes visent le bonheur de la communauté. On sait bien que le Prophète, dans ses déplacements, chaque fois qu'il rencontrait un paysan, ou il l'aidait en donnant deux coups de pioche, ou il l'encourageait avant de le dépasser ; **ce qui signifie que l'esprit doit se concrétiser dans le comportement objectif.** Les non-musulmans ont exploité nos faiblesses, les faiblesses des musulmans pour induire en erreur les Peuples, leur donner à croire que l'Islam est contre le progrès, que l'Islam est pour demain, que ce n'est pas pour aujourd'hui ! Ainsi, entre la politique que l'on mène et la religion, on creuse un grand fossé. Si l'on creuse un fossé entre aujourd'hui et demain, il ne sera pas franchi par la plupart ; mais demain est déjà dans aujourd'hui.

L'ORGANISATION DE L'ISLAM DOIT DEVENIR UN ENSEMBLE DE MOYENS DE LUTTE POUR LA LIBERTE LA JUSTICE

C'est pourquoi, nous disons encore que **l'organisation de l'Islam doit devenir un ensemble de moyens de lutte pour la liberté, la justice, le progrès de la religion au profit des hommes et des sociétés.**

C'est ainsi que cette organisation pourra sauver l'humanité qui, aujourd'hui, s'oriente de plus en plus vers le mercantilisme et ne reçoit pas sérieusement l'éducation morale et religieuse.

C'est pourquoi, cette organisation qui existe, devra se perfectionner régulièrement. Il ne s'agit pas non plus de parler de la supériorité de l'Islam, il faut organiser pour affirmer et développer cette supériorité, cette supériorité dans l'action.

Si l'organisation est juste, il faut, pour la rendre encore plus juste, que les hommes soient fidèles à l'organisation, fidèles à l'esprit du Coran. La difficulté se trouve toujours au niveau des hommes. Quand les hommes sont pauvres, ils sont bons musulmans. Quand ils sont puissants, riches, ils deviennent exploités des autres. Nous donnons un exemple : Nous, pour être candidat-député en 1951, nous étions tenu de payer au préalable une caution de 5 000 CFA équivalente à 20 dollars, somme d'argent que nous n'avions pas. Ce sont des travailleurs du Port qui ont, les premiers, appris que nous ne pouvions pas être candidat, parce qu'alors incapable de payer la caution. Il restait quelques heures pour la clôture de la liste des candidats. Lorsque les travailleurs ont ouvert une souscription et ont réuni le montant de la caution nous permettant ainsi d'être candidat.

Pour accéder à l'étage d'un immeuble, on emprunte des escaliers ; mais une fois à l'étage, l'on oublie souvent les escaliers.

« Cheytane » est davantage avec ceux qui sont en haut de l'échelle sociale, qu'avec le pauvre qui n'a rien. « Cheytane » ne regarde même pas le « Miskine ». Celui-ci est avec Dieu, mais ceux qui montent dans la société, qui disposent des moyens puissants, du pouvoir, « Cheytane » ne les quittera jamais, tant qu'ils vivront.

Comment payer la dette à Dieu quand on a une puissance ? C'est en exerçant le pouvoir dans le sens déterminé par Dieu, au profit de la société. La dette vis-à-vis de Dieu se situe à ce niveau, car celui qui a les moyens intel-

lectuels, matériels, a plus de charge que celui qui n'a aucun moyen. Quand l'un et l'autre commettent les mêmes fautes, Dieu pardonne plus facilement à l'ignorant qu'à l'homme cultivé.

C'est pourquoi, pour nous, le développement de l'Islam, suppose l'organisation de l'Islam et la fidélité des cadres à l'Islam.

Nous sommes, quant à nous, reconnaissant envers Dieu pour être né dans un pays musulman et un pays ayant abrité les premiers empires qui couvraient tout l'Ouest africain. C'est pourquoi, tous les pays africains, à l'exception de la Guinée, ont été colonisés plus rapidement, plus facilement. Celle-ci n'a jamais été totalement colonisée et l'on peut même dire que si des chefs d'Etat, aujourd'hui, portent des tenues nationales, en se comportant comme le veulent leurs pays, c'est grâce à la Guinée qui a indiqué le chemin, au sein des Nations Unies.

Nous disons également que tous nos héros, que ce soit El hadj OUMAR TALL, l'Almamy SAMORY TOURE, l'Almamy BOKAR BIRO BARRY, tous n'ont défendu que l'Islam en Afrique.

La foi est la plus grande richesse de l'homme. L'argent s'épuise, la foi se renforce. Nous avons donc organisé notre pays, pour éliminer les tares introduites par les colonialistes.

Partout, nous avons demandé à chaque village de détruire tous les fétiches, de construire une Mosquée, et d'éduquer les Jeunes selon les règles coraniques. Chaque vendredi, pour permettre aux musulmans d'aller à la Mosquée, le travail cesse dès 13 heures. Dans la plupart des pays musulmans tout comme dans les Etats catholiques, on fête le dimanche pour permettre aux catholiques d'aller à l'Eglise et les vendredis, on travaille. Ils sont musulmans de nom ou de titre, mais ils ne le sont pas de foi. Le fétichisme, le charlatanisme, ont été bannis. Les arbres, les pierres, les objets ont cessé d'être vénérés dans notre pays et toute l'Afrique le sait. L'alcoolisme, la débauche, demeurent absolument interdits, et, tous les jours, nous renforçons les mesures de repressions de ces fléaux.

La justice est réorganisée sur la base de l'esprit du Coran. L'éducation est rendue gratuite à tous les niveaux, jusqu'à l'enseignement supérieur, et le pèlerinage est organisé chaque année par l'Etat. Toutes les discriminations basées sur le sexe qui existaient ont été supprimées au

LES profit de l'unité des musulmans dans chaque village. Mais, justement, c'est à cause de notre ligne progressiste que l'ennemi s'acharne à nous calomnier. On dira que la Guinée est un pays communiste et on racontera n'importe quoi sur nous...

Face à une telle propagande mensongère, nous ne repondrons jamais à la presse occidentale. Nous n'avons pas les mêmes Prophètes, nous n'avons peut être pas le même Dieu. Mais, aux frères musulmans, nous dirons que la Guinée n'a jamais été un Peuple communiste. Cependant toute philosophie du progrès, la Guinée s'en empare pour s'organiser ; car la science n'appartient à aucun pays, à aucun Peuple, à aucun homme. On la découvre, elle appartient à Dieu seul et, après l'avoir découverte, tous les Peuples doivent l'utiliser.

NOUS VOULONS COOPERER SINCEREMENT AVEC TOUS LES PAYS MUSULMANS

En novembre 1970, l'agression impérialiste portugaise que notre pays a subie visait à nous recoloniser. Mais Dieu nous a aidés. Nous coopérons avec tous les pays, mais, nous leur disons que leur philosophie leur appartient en propre. De ce fait, ils ne peuvent pas créer des centres culturels chez nous. Ils ne peuvent pas pratiquer leur politique, ni diffuser leur idéologie en Guinée.

Notre option est très claire, sur le plan de l'idéologie. Nous ne renonçons pas au boubou, sous le prétexte que notre ennemi porte un boubou identique ; nous ne renonçons pas à notre maison parce que notre ennemi aura construit une maison semblable.

Nous porterons le boubou comme lui, nous aurons notre maison comme lui ; mais nous nous garderons d'avoir l'idée qu'il a de la vie et des choses, nous garderons notre conviction Islamique.

Il est inutile de mettre en discussion une question que le Peuple guinéen rejette, la question de savoir, si Dieu existe ou non. Il n'y a pas d'autre langage avec notre Peuple, d'autres idées à développer qu'à expliquer tel esprit du Coran dans l'actualité économique, dans l'actualité politique, dans la lutte culturelle. Nous voulons, en ce qui nous concerne, coopérer sincèrement avec tous les pays musulmans, avec tous les Etats épris de paix et de progrès.

Toute l'Europe colonialiste nous combat ouvertement ; mais d'autres puissances aussi nous combattent sournoisement parce que nous ne sommes pas alignés sur elles. En effet, la politique de la Guinée est celle de l'indépendance

nationale, de la démocratie et du pouvoir populaire. Personne ne peut dire le contraire et nombreux sont ceux qui, voulant nous aider, souhaiteraient que nous abandonnions notre ligne pour les suivre. Mais cela est exclu. Le secret du Coran est que tout ce que Dieu donne à l'homme, qu'il soit musulman ou catholique, il ne le lui reprend pas. Par exemple, si Dieu décide de donner un million de dollars à cet homme au cours de sa vie, s'il est musulman convaincu, pratiquant, il disposera de son million de dollars. Et s'il prend le chemin de « Cheytane », pour se livrer au vol, à l'alcoolisme, au mensonge, il disposera encore de son million de dollars. C'est pourquoi, Dieu jugera chacun selon ses actes et ce qu'il aura fait de son don ? Donc, il faut avoir foi en Dieu et avoir foi en la justice et la pratiquer sans opportunisme. Les pays arabes comptent aujourd'hui beaucoup de nouveaux amis depuis que le pétrole a eu plus de valeur. Ces nouveaux amis viennent leur parler de coopération et d'amitié, mais à quel prix ?

Quand, pour la première fois en 1964, nous avons parlé de l'organisation de l'Islam dans le monde, avec Feu, le Roi Fayçal Abdoul Aziz, beaucoup de gens ne croyaient pas à la possibilité de sa création. Le premier communiqué que nous avons signé avait été attaqué, non seulement, au Moyen-Orient, mais aussi en Afrique.

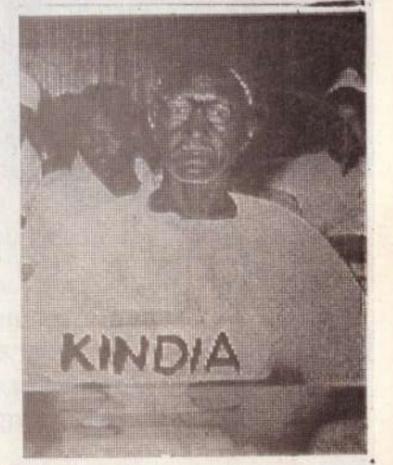
Aujourd'hui, nous sommes heureux que l'idée se soit concrétisée ; les Etats musulmans doivent se concerter et définir une politique dynamique de rénovation du monde, grâce à la ligne tracée par le Coran. Les communautés islamiques, partout dans le monde, doivent s'unir et s'entr'aider. Tous les hommes et toutes les femmes qui adhèrent à l'Islam, ont les mêmes devoirs à accomplir.

Mais les chefs ont encore plus de devoirs à accomplir, parce qu'ils sont chefs. Et celui dont le devoir est plus grand, c'est l'intellectuel qui connaît la ligne du Coran. On peut être chef et ne pas bien connaître le Coran. Mais celui qui a eu la chance de connaître le Coran a une responsabilité encore plus élevée.

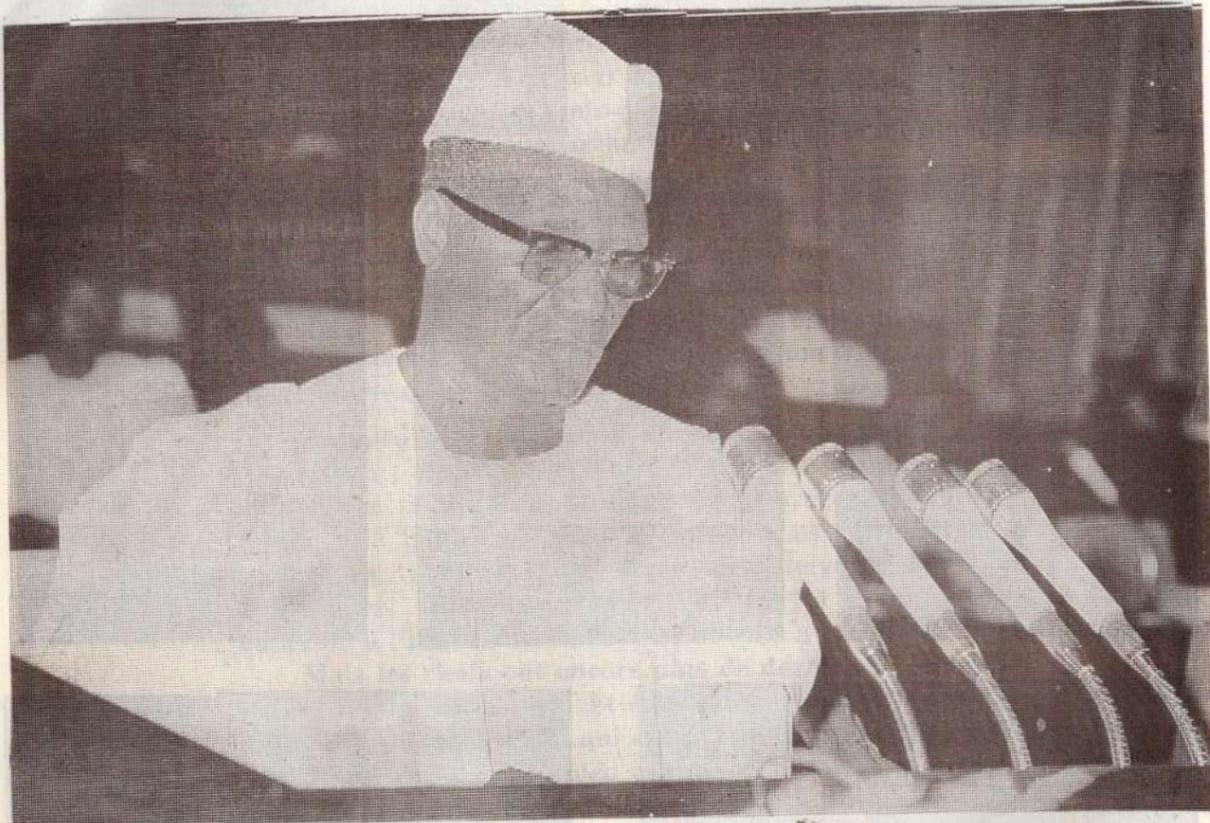
Nous apporterons, sans restriction, notre contribution, la contribution de notre Peuple au progrès de l'Islam. Etre musulman, c'est accepter des devoirs, des devoirs à l'égard de Dieu, à l'égard du Peuple, à l'égard de soi-même. Il n'y a pas de droits à priori ; il n'y a que ce que Dieu vous donne, puisque le musulman sait que Dieu est unique, juste, généreux et miséricordieux.

Prêt pour la Révolution !

LES MEMBRES DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL



Le chemin que nous avons choisi dans la "Fathia", c'est celui de l'unité



Nous tenons, au nom du Peuple de Guinée, au nom de son Parti-Etat, au nom de son gouvernement, à féliciter les membres du Conseil Islamique National pour le travail important et combien utile à l'Islam et à nous-mêmes, qui a été accompli au cours de la présente session.

Depuis jeudi 30 septembre 1976, nous n'avons parlé que de l'Islam, des objectifs qu'il assigne à l'existence des hommes, des règles de conduite qu'il leur dicte. Et dans le

cadre de notre pays, nous avons fait en même temps l'analyse de la situation et avons projeté, pour l'avenir, des objectifs nouveaux pouvant servir à la consolidation de l'Islam, à la préservation de l'ensemble des acquis du Peuple, enfin au triomphe de la justice, de l'égalité, de la démocratie et du progrès, en faveur de chacun et de tous, c'est-à-dire au triomphe de la Révolution populaire.

Nous avons bien fait de commencer toutes nos séances par la récitation collective de la « Fathia ».

La « Fathia » est l'une des sourates les plus courtes du Coran. Mais elle est aussi l'une des sourates les plus profondes, résumant toute la ligne islamique. C'est pourquoi, elle est la sourate de l'ouverture.

Voyez, comme nous sommes à l'intérieur de cet immeuble, nous ne voyons pas le ciel.

Nous sommes sur cette partie du globe, nous ne voyons pas ce qui est au-delà de la terre. Nous en avons donné une image en nous figurant enfermés dans une valise

Dès que vous récitez la « Fathia » avec ferveur, s'ouvre une issue vous mettant en communication avec Dieu. Cependant, si l'homme veut avoir une communication directe avec Dieu, il faut bien qu'il soit dans les conditions de propreté corporelle, en état de pureté spirituelle et morale.

A longueur de journées, des militants viennent au Palais de la Présidence demander audience au chef de l'Etat. En général, ces personnes s'habillent correctement pour la circonstance et s'appliquent à bien peigner leurs cheveux.

Or, certaines personnes qui prennent tous ces soins vestimentaires, avant de se présenter devant le Président, nourrissent parfois les sentiments les plus sombres à l'égard du Président ; le boubou qu'on présente au chef de l'Etat est très propre mais le cœur qu'on lui cache est tout noir, étouffant d'intentions malveillantes contre ce même Président, et contre le Peuple qu'il représente et défend. Cela veut dire que le Président n'étant pas Dieu, mais un homme comme tout autre, un autre homme peut assez facilement le tromper. Mais le musulman sait que personne ne peut tromper Dieu. Ce n'est pas le boubou que Dieu va apprécier encore moins la beauté ou la richesse de l'homme, mais son esprit à l'endroit de l'Islam, à l'endroit de la société, son comportement social, son attitude dans la vie.

C'est pourquoi, avant de réciter la « Fathia », avant d'ouvrir la porte, avant de chercher le contact avec Dieu, il faut vérifier son propre état, son état de propreté morale, spirituelle, intellectuelle, politique, sociale pour savoir si on est en conformité avec les prescriptions de l'Islam. Il faut veiller à cela avant de se présenter volontairement à Dieu », à travers la récitation de la « Fathia ».

Dans la « Fathia », on rend hommage à la puissance, à la miséricorde, à la clémence et à la générosité infinies de Dieu. On reconnaît Dieu, à travers toutes les hautes qualités, à travers son infinie puissance, à travers son infinie bonté à l'endroit de ses créatures.

Dans la « Fathia » on prend conscience de l'existence de deux voies, de deux chemins : le mauvais chemin et le bon chemin ; on prend conscience de l'existence donc du mal et du bien et on fait la promesse de demeurer dans la bonne voie, de parcourir et de suivre strictement le bon chemin, tout en demandant à Dieu son aide constante et généreuse pour pouvoir demeurer dans cette voie du salut.

Donc, entre les deux voies, on fait un choix ; on choisit la voie de la justice, la voie du bien ; et la voie du bien, c'est la voie de l'égalité des hommes, la voie de la justice sociale, la voie de la démocratie, la voie du progrès, la voie qui ne veut pas qu'un homme brime un autre, exploite un autre ; la voie qui bannit le mensonge, le vol ; la voie qui bannit tout ce qui peut porter atteinte injustement aux biens et à la personne d'autrui.

En choisissant donc le bon chemin, on fait aussitôt état, dans la « Fathia », du mauvais chemin que suivent les égarés, et on se détermine ainsi par rapport aux égarés. Et quel est le premier égaré ? C'est cheytane. La « Fathia » permet de séparer l'homme de cheytane, au cours même de la récitation.

Au sein de chaque société d'une part, entre chaque société et la nature d'autre part, se mène une lutte serrée, un combat permanent et complexe mettant aux prises le mal et le bien.

Depuis que le monde existe, ce combat continue et continuera à guider le comportement des hommes. C'est le lieu de rappeler les principes sacrés de la religion à certains croyants fanatiques qui pratiquent le fétichisme religieux et qui affirment souvent que la Révolution populaire n'intéresse pas les musulmans.

Or, chaque fidèle musulman commence obligatoirement chacune des cinq prières quotidiennes par la « sourate de l'ouverture » dénommée la « Fathia », composée de 7 versets.

Quelle est l'essence de cette sourate ? Il importe de la connaître. Cela importe d'autant plus que certains fanatiques, se réclamant de l'Islam, condamnent les concepts de socialisme et de démocratie. En agissant ainsi, ils vont délibérément à l'encontre de la religion dont le but essentiel est le bien-être collectif dans la justice et l'égalité.

La « Fathia » proclame, en effet, la lutte entre le bien et le mal. Tous les jours, le fidèle musulman, récitant plusieurs fois cette sourate, demande à Dieu :

— « Guide-nous dans le droit chemin.

— « Le chemin de ceux envers qui Tu T'es montré généreux ».

— « Non le chemin de ceux qui ont encouru Ta colère, non le chemin des égarés ».

N'est-ce pas que par cette profession de foi, le musulman signifie qu'il bannit le mauvais comportement social, qu'il rejette le chemin du mal, la voie de la perdition, la voie de cheytane ?

N'est-ce pas qu'il choisit, ce faisant et en toute conscience, le chemin de la vérité, de la justice, du progrès, le chemin du bien contre celui du mal ?

Mais, pour abandonner une voie et en prendre une autre, il faut bien qu'il en existe au moins deux. Il en existe effectivement deux. Ces deux voies conduisent les hommes : la bonne au paradis, la mauvaise à l'enfer ; elles sont représentées par les deux classes antagonistes. C'est face à cet antagonisme, à cette contradiction fondamentale que l'Islam s'est donné une mission essentiellement sociale : faire régner la justice, l'égalité et la solidarité au sein de la société.

La sourate, la « Fathia », ne contient nullement les mots « je » et « moi » ; les verbes y sont conjugués à la première personne du pluriel.

« Montre-nous le droit chemin »

L'individualisme n'y a pas une seule expression. Le musulman qui veut respecter et traduire correctement la « Fathia », doit condamner tous ceux qui pratiquent l'égoïsme, l'injustice et exploitent ou oppriment le Peuple. Il doit s'engager exclusivement dans la voie du progrès po-

pulaire et servir la société d'une façon honnête. C'est ce que dicte la « Fathia » au comportement de l'homme.

Le musulman qui condamne la pratique de la lutte de classes, le fait non pas en conformité avec l'Islam, mais soit en raison de son ignorance de la religion, soit au nom d'intérêts égoïstes qu'il ne veut pas avouer. Dans les deux cas, il est blâmable.

Nous devons donc conduire, avec détermination, ce combat mettant aux prises la justice et l'injustice, le progrès et la réaction, bref le bien et le mal. **Il ne s'agit pas ici du bien ou du mal considérés dans le sens métaphysique. Il s'agit ici du mal concret, vécu et du bien concret pratiqué, et bien pratiqué dans les rapports sociaux. Il s'agit des forces d'exploitation et d'oppression d'une part, et des forces exploitées, opprimées, humiliées d'autre part. Cette lutte sans merci et sans terme est précisément le véritable moteur de la vie sur terre.** Au sein de la société, cette lutte entre les différentes couches ou les différentes classes, prend le nom de **lutte des classes**, celle qui a marqué et continue de marquer le développement historique des modes de production des différentes formations sociales.

L'Islam exige que les richesses du monde, le patrimoine économique et culturel d'un Peuple, servent totalement, sans discrimination arbitraire, au bonheur de la collectivité sociale et de chaque individu.

Combattre cheytane, c'est supprimer le mal et toutes ses causes. Ainsi, la « Fathia » exclut systématiquement l'individualisme, l'égoïsme, l'injustice, l'infidélité etc...

Mais, réciter la « Fathia », dans le sens du mal, dans le sens de l'égoïsme, de l'individualisme, dans le sens opposé à la volonté du Peuple, dans le sens de l'infidélité à Dieu, c'est se maudire soi-même, sans le savoir.

Nous avons déjà indiqué que dans les premiers vers, après la reconnaissance de la miséricorde, de la générosité, de la clémence, de la puissance de Dieu, le musulman remercie Dieu de tous les bienfaits dont il a comblé la société, dont il a été lui-même comblé. Cette partie de la sourate doit être bien comprise, car, si elle est bien comprise, bien des erreurs que certains musulmans commettent actuellement seraient désormais évitées.

Quelles sont les erreurs couramment commises par beaucoup de musulmans et ce, dans tous les pays du monde ?

Sans avoir correctement identifié cheytane et son chemin de perdition, de nombreux musulmans se confient à cheytane et coopèrent activement avec lui au détriment des hommes et des Peuples.

L'impérialisme, c'est cheytane ; le colonialisme, c'est cheytane. Et des musulmans, même des responsables, des Imams, de grands intellectuels pactisent avec l'impérialisme, avec le colonialisme, sans savoir que ces systèmes incarnent cheytane dans la phase historique que vit l'humanité.

Nos ancêtres ont lutté pour préserver la liberté de l'Afrique. Par la supériorité des moyens techniques, l'impérialisme s'est imposé à nous et il a trouvé parmi nous des chefs religieux qui lui ont servi d'auxiliaires pour faire entendre et accepter par nos Peuples la dictature anti-islamique, anti-populaire que l'impérialisme a partout imposée à l'Afrique.

Ainsi, il s'est trouvé des hommes qui ont oublié que El-Hadj Oumar Tall, pionnier de l'Islam, a accepté la mort pour préserver la vérité de l'Islam ; des hommes qui ont oublié toutes les grandes figures islamiques qui se sont opposées à la pénétration coloniale en Afrique ; des hommes, marabouts qu'ils étaient, étaient devenus les porte-paroles, les instruments dociles de la colonisation qu'ils aidaient à maintenir dans l'esclavage nos populations et dans le bannissement la religion islamique.

Toutes les autres sourates du Coran traitent des problèmes sociaux, des problèmes économiques, des problèmes culturels, des problèmes de la justice, des problèmes de la famille, des problèmes de l'enfance, de tous les problèmes intéressant la société. Mais, c'est seulement la sourate de l'ouverture, la « Fathia », qui traite de la ligne, du chemin à parcourir. C'est pourquoi, on n'a pas besoin d'étudier la vie d'un homme dans le détail ; **dès qu'on sait qu'il est dans la ligne de cheytane, même s'il a été mille fois à la Mecque, on conclut que ce n'est pas un musulman.**

La première question que l'on se pose est : « quelle ligne suit cet homme ? » La réponse vous indique, s'il est avec le Peuple, s'il est pour la justice, s'il est pour la démocratie, s'il est pour le progrès, s'il est pour la vérité, qu'il est alors musulman. **Mais s'il ment, s'il vole, s'il exploite le Peuple, même s'il fait ses prières matin et soir, il est avec cheytane.**

La sourate « Fathia » souligne la dualité entre deux réalités sociales, l'une incarnant le mal, sous la conduite de cheytane, l'autre incarnant le bien, c'est la voie de l'Islam introduite par le Prophète Mahomet, notre Prophète ; que les prières et la paix de Dieu soient sur lui.

Quand les Partis politiques parlent de lutte des classes, de lutte entre d'une part les exploités, les menteurs, les impérialistes et d'autre part, les Peuples exploités, opprimés, le Coran, dans la « Fathia », affirme dans l'essence même de cette réalité sociale, l'existence du mal et du bien et l'opposition permanente entre le mal et le bien. C'est la même réalité sociale. **L'Islam est donc une religion de lutte, une religion de combat, de combat pour le triomphe du bien, de combat pour la disparition du mal dans ses causes.**

La « Fathia » est exigeante. Elle implique la lutte permanente, courageuse, ferme contre le mal et toutes les causes du mal. **On ne mène pas la guerre pour imposer l'Islam, mais l'Islam, dans la « Fathia », vous impose la guerre pour détruire le mal, pour parcourir le bon chemin, pour lutter contre le mauvais chemin.** Le bon chemin correspond au bonheur de la société. Le mauvais chemin correspond à une pratique anti-sociale, et la guerre sainte définie dans le Coran n'a pour but que de protéger la société, de lutter contre ceux qui font la misère sociale, ceux qui exploitent le Peuple, ceux qui oppriment le Peuple. C'est pourquoi, en 1975, le Parti-Etat a proclamé la guerre sainte contre le trafic et les trafiquants, en vue d'enrayer les causes de la vie chère et d'assurer l'équilibre de la société.

Le chemin de l'Islam est d'une exigence rigoureuse et est basé sur la vie la plus humainement épanouie, la plus dynamiquement féconde, la plus honorable. Pour avoir la conviction d'être réellement engagé dans ce chemin, il faut que l'homme travaille à jouir, à tout moment d'une **santé complète, or jouir d'une santé complète, c'est avoir :**

— **un esprit sain**, c'est-à-dire un esprit nourri des principes de dignité, de justice, de démocratie, de courage, de détermination, de respect du bien du Peuple, du bien d'autrui ;

— **un corps sain**, c'est-à-dire un corps bien propre, bien nourri, bien soigné, bien entraîné à l'endurance, à la résistance à toutes les agressions ;

— **un environnement social sain**, c'est-à-dire un environnement social à l'édification duquel nous travaillons à vivre dans le bonheur, dans la justice, dans la dignité et

dans la responsabilité, afin qu'il constitue pour nous la meilleure source de notre développement spirituel, intellectuel, matériel ;

un environnement naturel sain, c'est-à-dire aménagé, par nous tous, de manière à offrir la meilleure base matérielle de développement à l'environnement social.

L'on voit que pour jouir de cette santé complète, faite d'action constamment orientée dans le sens du vrai, du juste et du digne, il faut s'engager totalement dans le militantisme révolutionnaire qui matérialise le chemin de la « Fathia »

La permanence de l'Islam, c'est la permanence de la Révolution. La transcendance de l'Islam, c'est la transcendance de la Révolution. De même la trahison de la Révolution, c'est la trahison de l'Islam.

Ainsi se profile le chemin de l'Islam, le chemin du Peuple conduisant le Peuple vers le bonheur démocratique, vers toujours plus de justice, plus de progrès dans tous les domaines.

Une des erreurs que l'on constate couramment, c'est que la « Fathia » qui proclame l'existence de deux orientations irréductibles, diamétralement opposées, n'est pas souvent interprétée dans l'attitude concrète des Peuples musulmans, des autorités musulmanes et des fidèles musulmans.

La « Fathia », nous le répétons, proclame la lutte sociale, permanente, la lutte sociale en faveur du bien, pour que disparaissent et le mal et ses causes déterminantes.

La « Fathia » nous indique que ce qui divise l'humanité en deux camps opposés, c'est le comportement des hommes, l'attitude des uns vis-à-vis des autres et de la société, la façon de vivre des hommes. C'est seulement cela qui les divise, non pas en 3 ou 4 groupes, mais en 2 groupes ; et c'est pourquoi, il n'existe, dans l'au-delà, que deux centres d'accueil : le paradis et l'enfer, sur lesquels débouchent les deux chemins d'ici bas. Or, tous ceux qui veulent diviser la société en sexes et qui considèrent l'homme supérieur à la femme, ou vice-versa ; tous ceux qui veulent diviser la société en races, et qui prétendent que telle race est supérieure à telle autre ; tous ceux qui veulent diviser la société en coloration d'épiderme et affirment que telle couleur est supérieure à telle autre ; tous ceux qui veulent di-

viser la société en degrés de fortune... ; tous ceux-là contredisent la « Fathia ».

Une deuxième erreur, puisque la « Fathia » nous indique bien l'existence de deux chemins, deux chemins en opposition permanente, deux chemins représentant les deux catégories sociales qui peuvent exister dans un pays, **une deuxième erreur, disons-nous, consiste donc à refuser de mener la lutte pour le triomphe de la catégorie représentant le bien ;** et alors on récite inutilement la « Fathia ». **Celui qui lutte concrètement pour le progrès de la société traduit la « Fathia » mieux que celui qui la récite machinalement, sans en appliquer les préceptes.**

C'est bien là une deuxième erreur, car les musulmans ne peuvent pas lutter victorieusement contre le mal, s'ils ne sont pas organisés. Voilà l'aspect politique de la vie sociale.

Les hommes ne peuvent pas avancer, ils ne peuvent pas communiquer efficacement entre eux, s'informer réciproquement, décider ensemble, édifier une communauté harmonieuse, s'ils ne sont pas organisés. **Dans la « Fathia », lorsqu'on parle de deux chemins, c'est toujours des deux catégories sociales qu'il s'agit.**

Dans la « Fathia », lorsque vous demandez à Dieu qu'il vous maintienne dans le bon chemin en vous permettant de parcourir ce bon chemin, cela veut dire que vous avez promis de lutter, et puisque vous avez dit : « nous » et non « je », c'est donc au nom du collectif, au nom du groupe auquel vous appartenez que la lutte doit être menée. Il faut que ce collectif soit organisé. C'est l'aspect politique. **Tout musulman qui renonce à l'aspect politique de l'Islam, n'est pas encore musulman. L'Islam est une religion d'action positive, de création des richesses et des biens indispensables au bonheur de la société. Et c'est pourquoi, il met l'accent, dans la plupart des sourates, sur le travail. Il met l'accent sur l'entente et l'unité. Il met l'accent sur l'organisation des hommes, sur l'équilibre harmonieux du groupe. Il met l'accent sur les communications, exigeant que chacun puisse dire ce qu'il pense et qu'il s'associe aux autres pour chercher ensemble la vérité. C'est cela la démocratie dans l'organisation. A partir de l'égalité des hommes, les musulmans discutent ensemble, ils choisissent ensemble les objectifs et agissent en communion, pour réa-**

liser ensemble les objectifs ainsi choisis, en vue du bonheur collectif. L'Islam est une doctrine complète, pleine de sagesse, de rigueur et d'efficacité.

Pour certains, ils pensent qu'il suffit d'avoir le Coran à la maison et de passer son temps à le réciter... Non !

Il faut travailler, lutter contre tout ce qui cause le mal et combattre systématiquement le mal. **Il faut travailler pour construire, protéger et développer le bien. Il faut travailler pour éduquer la société. Il faut travailler pour rendre heureuse la société.**

L'Islam est une religion du travail, une religion de l'organisation sociale, de combat permanent pour la justice et le progrès social, une religion d'humilité pour l'utilité permanente envers le prochain et la communauté sociale.

D'ailleurs, n'est-il pas recommandé aux musulmans, au niveau de chaque village ou de chaque quartier, dans la mesure du possible, de prier ensemble, de créer une mosquée ? Et les vendredi, tous les musulmans ne sont-ils pas conviés à participer à la prière collective ? Tout cela constitue les traits de l'organisation sociale.

S'il est affirmé que pour le fait de participer à la prière collective de vendredi, on a 27 fois plus de bénédictions qu'en faisant la prière individuelle à la maison, cela veut dire que Dieu accorde 27 fois plus de puissance au groupe, à la collectivité, qu'à l'individu.

L'erreur, c'est donc de négliger l'organisation de la société, organisation qui permet aux hommes de discuter librement de tous les problèmes conditionnant et leur existence, et le développement de l'Islam ; organisation qui les amène à prendre des décisions ensemble, à les réaliser ensemble. Quiconque néglige cet aspect de la vie sociale n'a pas bien compris la « Fathia ».

Nous retenons donc qu'un bon musulman ne doit jamais oublier que l'Islam ne peut pas être protégé, ne peut pas se développer, si le pouvoir échappe à ceux qui veulent le protéger. **La lutte politique, c'est la lutte pour le pouvoir.** Si les cadres dirigent un pays, si des cadres opposés à la religion se trouvent à tous les échelons du pouvoir d'Etat, est-ce que la religion sera protégée dans ce pays ?

Cela indique donc qu'aucun musulman conscient ne peut rester dans son pays sans participer à la lutte politique, afin que le pouvoir ne soit pas entre les mains de ceux qui pourraient l'utiliser contre le Peuple dans le chemin de cheytane.

Nous disons donc que la lutte doit viser un but suprême, permettre au Peuple de disposer du pouvoir, de l'exercer souverainement, afin d'éviter désormais d'être exploité opprimé et oppressé ; ce qui lui permet de croire en un Dieu unique et souverainement maître des cieux et de la terre ; de faire ses prières, son carême, son pèlerinage ; enfin de pratiquer la religion en paix et dans la certitude. Dès que le Peuple se sera libéré de toute exploitation, dès qu'il aura établi les rapports justes, la religion s'épanouira dans le bonheur social. Dans la «Fathia», on reconnaît que tous les acquis, tous les bienfaits proviennent de Dieu, aussi bien dans ce monde que dans le monde futur. Mais, puisque c'est nécessairement à partir du monde présent que l'on construit le monde futur, il faut savoir organiser parfaitement ce monde-ci, il faut l'organiser pour accroître les moyens de bonheur du Peuple, en assurant à la justice, à l'égalité, à la démocratie et au progrès, leur triomphe sur le mal et sur cheytane.

Et pour que ce monde-ci soit heureux, il faut absolument et essentiellement l'indépendance du Peuple, la souveraineté du Peuple. Il faut également, entre les hommes composant le Peuple, des rapports d'égalité pour que les uns n'exploitent pas, n'oppriment pas les autres. Il faut protéger tout le monde, afin d'assurer la justice et la stabilité sociales.

Une autre erreur, très grave et qui est répandue dans tous les pays, c'est d'imputer à Dieu la responsabilité des actes de cheytane. Qu'est ce qui se passe fréquemment ? Nous voyons souvent un homme très conscient, voler ; s'il est arrêté, vous l'entendez ou vous entendrez ses parents, s'apitoyant sur son sort, dire : «cela a dépendu de Dieu». Un autre va s'enivrer et commettre un crime sous l'emprise de l'ivresse, vous entendrez ses parents dire : «c'est une décision de Dieu, pardo nez-le». Un autre ira incendier une concession et on entendra souvent ses parents, ses amis, ses défenseurs dire : «c'est Dieu qui en a décidé ainsi, on ne peut

rien contre la volonté de Dieu» *C'est le crime des crimes que de présenter Dieu à la place de cheytane.*

Il en fut ainsi pendant la colonisation, quand certains se permettaient de dire : «c'est Dieu qui a voulu que les Blancs colonisent les Noirs». D'autres aussi parce qu'ils sont pauvres accusent tout le temps Dieu : «je suis pauvre, c'est Dieu qui l'a voulu».

Mais Dieu a donné à tous les hommes des moyens pour travailler, afin de subvenir à leurs besoins propres ; il a invité chacun au travail. S'agissant du Prophète MAHOMET qui a été un musulman à un degré infini, il s'est lui-même soumis à la même exigence de travail. Dieu ne lui a jamais envoyé du riz, de la viande, du lait ; il ne lui a jamais construit une maison ; il ne lui a jamais offert un véhicule pour ses déplacements. Des musulmans, tout en se réclamant du Prophète, ne suivent pas le chemin du Prophète et font une grave insulte à Dieu en affirmant que les maux, les crimes qu'ils commettent dépendent de la volonté de Dieu. Ils blasphèment ainsi contre la religion et contre Dieu, ce qui est le crime des crimes.

Chaque fois qu'un crime est commis, tel que la colonisation, l'agression, l'exploitation, l'oppression, le mensonge, le vol, il faut avoir le courage d'affirmer que tout cela constitue des crimes et chaque fois que l'on constate la réalité d'un crime, on doit en attribuer la cause à cheytane que l'on combat. Chaque fois qu'un bien est réalisé on doit en attribuer la paternité à Dieu qui nous a indiqué, dans le Coran, le chemin conduisant au bien. Mais il ne faut jamais attribuer à Dieu la cause d'un crime, la cause d'une faute, la cause d'un mal commis sur la personne d'autrui ou subi de la part d'autrui.

Nous avons dit que la «Fathia» est une sourate très profonde. On peut la développer au cours de mille conférences sans en épuiser le contenu. Mais il faut toujours retenir qu'il existe deux chemins, deux voies dans le monde ; qu'il faut attribuer à Dieu et au Peuple le bien ; à cheytane et à ceux qui le représentent les maux tels que le colonialisme, l'imérialisme, etc...

La Révolution, c'est justement la lutte permanente contre le mal, contre les causes déterminantes du mal. Mais, pour que le mal soit détruit dans ses causes, il faut que le

Peuple soit organisé. C'est pourquoi la Révolution a organisé notre Peuple. C'est pourquoi, dans chaque village, le Peuple organisé en P.R.L. a désigné librement ceux qui doivent gérer ses affaires. C'est pourquoi, au niveau de chaque arrondissement, ceux qui sont élus au niveau de l'ensemble des P.R.L. de l'arrondissement se réunissent librement pour désigner ceux qui doivent représenter l'arrondissement. C'est pourquoi, au niveau de la région, c'est en congrès que les femmes, les jeunes, les travailleurs désignent leurs cadres, que le Bureau fédéral est élu. C'est pourquoi sur le plan national également, toutes les directions nationales sont issues du congrès, c'est-à-dire de la volonté du Peuple qui désigne ses représentants à tous les échelons du Parti-Etat et pour toutes les activités publiques. Le chemin que nous avons choisi dans la « Fathia », c'est le chemin de l'unité de chaque famille, de l'unité de chaque village, de l'unité de chaque arrondissement, de l'unité de chaque région, de l'unité de chaque Nation et de l'unité de toute l'humanité. C'est ce que nous traduisons dans l'organisation unitaire de toutes les masses populaires, et c'est ce que nous traduisons également dans la démocratie permettant à chacun et à tous, de participer à la définition de l'objectif, à l'action tendant à réaliser l'objectif et à la répartition des acquis, pour que chacun puisse vivre dans la dignité et dans la prospérité.

Souvent, ce sont les responsables dans un pays qui font dévier la religion ; ce sont les mêmes qui font dévier la ligne politique par infidélité au Peuple, poussés qu'ils sont par leurs intérêts égoïstes qu'ils veulent défendre à tout prix.

Rien de plus révolutionnaire que le Coran ; et la Révolution traduit les grandes valeurs contenues dans le Coran. Mais il y a des responsables qui ne veulent pas de la Révolution, qui ne veulent pas de l'égalité sociale, de la démocratie réelle, du progrès démocratique de la justice réelle. Ceux-là séparent la politique de la religion, pour amener au garage la religion et l'enfermer afin de pouvoir continuer la politique d'exploitation des masses populaires.

Dans de nombreux pays, il arrive que le pouvoir politique, les puissances économiques, les dirigeants d'Etat, voire des chefs religieux se servent du pouvoir spirituel et utilisent la religion, non pour assurer le bonheur des masses laborieuses, mais plutôt pour les exploiter, les opprimer à l'aide de mystification et de mensonge. Quel crime !

Les gouvernements et les chefs religieux qui trahissent le Coran en confisquant les biens du Peuple et en se servant de la religion à des fins égoïstes, sont objectivement des alliés de cheytane et des ennemis de l'Islam.

Dans la vie, tout est moyen pour la société ; le but, c'est le bonheur, le progrès dynamique de la société. L'homme apprécie la valeur des moyens à travers la réponse à deux questions qu'il se pose :

— ce moyen, comment a-t-il été obtenu ?

— ce moyen, à quoi sert-il ?

D'abord la première question :

Comment a-t-il été obtenu ?

Si c'est par le vol, la débauche, le mensonge, le brigandage, le moyen n'aura jamais de valeur. Même s'il est utilisé pour le bonheur de quelqu'un, ce moyen ne servira pas à faire le bonheur de celui-là parce qu'il aura été volé, il aura été usurpé. **Le mal ne produit pas le bien.**

La deuxième question : à quoi sert ce moyen ? S'il ne sert pas au progrès de la justice, de la démocratie, de l'égalité, s'il ne contribue pas au progrès du Peuple, il constitue un moyen utilisé par cheytane, un moyen qui conduit l'homme sur le deuxième chemin, celui qui aboutit à l'enfer.

Quand un moyen est mal acquis, on a désobéi à Dieu, on est en faute vis-à-vis de Dieu. Puisqu'on a volé le moyen à des gens, on a le « hakè » vis-à-vis de ces gens. Quand, en plus, le même moyen est mal utilisé, quand il est utilisé contre la société, on a empiré la faute vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de la société. Ces fautes représentent un poids très lourd.

Si on a bien acquis un moyen, si on l'a acquis dans les bénédictions et qu'on l'utilise pour la société, ce bien continue à produire des bénédictions ; or les bénédictions allègent le poids de l'homme et le péché alourdit l'homme ; c'est pourquoi, le jour « J » de « SIRATE » dont on parle dans le Coran, celui qui est lourd de péchés, titube, tombe et se noie dans la boue fumante de l'enfer ; par contre, celui qui est pur, comblé de bénédictions, marche tout à fait à l'aise sur la petite ficelle invisible de la traversée et, par la grâce de Dieu, le Tout-Puissant, Clément et Miséricordieux, rejoint sa demeure éternelle au Paradis.

Nous savons que c'est difficile d'être Imam ; mais quand on est un Imam valable, c'est facile de dire partout la vérité, c'est facile de ne pas avoir peur d'un homme, fut-il Président, Ministre, ou autre, comme la Révolution l'exige du militant. Et il faut partout vivre la vérité et la défendre. Quand on n'est pas militant, on a peur, on est opportuniste. Ainsi, le mauvais militant fait un mauvais Imam et le mauvais Imam fait un mauvais militant.

Le nom et le titre ne font pas le musulman, tout comme le burnous et le chapelet ne font l'Imam.

Nous vous demandons donc de servir la cause du Peuple avec courage, avec constance. Toutes les idées de la Révolution, c'est-à-dire toutes les idées favorables au progrès économique, favorables à l'unité nationale, favorables à la répartition juste du patrimoine national, toutes ces idées doivent être propagées et défendues partout et en toutes circonstances, quels que soient les risques. Chaque fois que la vérité est captée par vous, l'Islam vous fait obligation de la défendre et de la répandre. Mais chaque fois que vous entendez le mensonge, n'ayez pas peur de le dénoncer. D'où que vienne ce mensonge, sachez que son auteur est créé comme vous, par Dieu, et que vous avez le devoir de défendre la vérité contre n'importe qui.

Il faut donc que l'Imam soit une personnalité juste, un travailleur, quelqu'un qui aime et pratique la vérité ; il faut qu'il soit celui qui propage les idées justes, celui qui encourage le Peuple au travail, celui en un mot, qui se révèle le défenseur honnête et dévoué du Peuple.

C'est pourquoi, nous engageons tous les Imams, notamment les Imams principaux des Fédérations, au travail. Nous les invitons à travailler effectivement. Et le Comité Central, pour leur faciliter cette reconversion, décide d'accorder immédiatement une aide financière de 25 000 Syllis à l'Imam principal de chaque Fédération pour qu'il puisse acquérir des moyens de production agricole ; par exemple :

- 3 à 4 bœufs de labour.
- 1 à 2 charrues

— 2 à 4 herses

— du petit outillage

— des semences de céréales etc...

Ces moyens permettront à l'Imam de pratiquer lui-même l'agriculture, de vivre exclusivement du fruit de ses propres efforts productifs.

Le Prophète Mahomet a travaillé, il a pratiqué l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, le commerce ; il a participé à la construction des mosquées et des maisons d'habitation. Un Imam se doit d'imiter correctement le Prophète dans toutes les activités sociales et religieuses.

Pour terminer, nous félicitons les mecbres du Bureau élu par le Conseil Islamique.

Le Comité Central mettra immédiatement à la disposition de ce Bureau, un bâtiment convenable et approprié, pour son fonctionnement correct, lequel exige en outre, des moyens matériels et financiers appropriés.

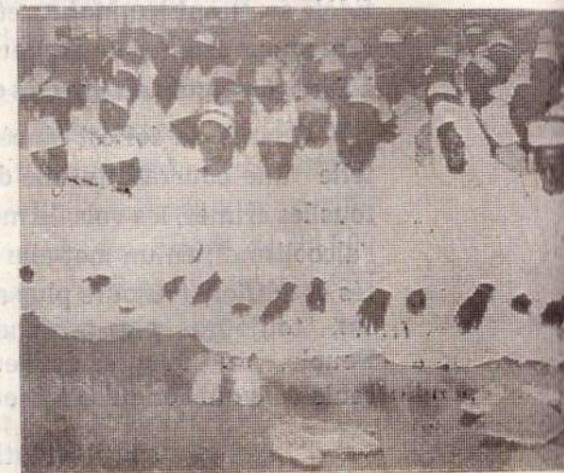
Le camarade EL HADJ NABANIOU CHERIF, élu Secrétaire Général du Conseil Islamique National, tout en restant membre du Comité Central et du gouvernement, s'occupera spécialement du Conseil Islamique National.

Telles sont les décisions prises par la Révolution pour assurer une parfaite organisation des fidèles musulmans de Guinée et pour leur permettre de remplir, dans les meilleures conditions et en toute fidélité au Saint Coran, leurs devoirs religieux. **Ils n'oublieront jamais que pour demeurer fidèle au Prophète Mahomet, il faut constamment et rigoureusement être fidèle au Peuple et à ses intérêts, être fidèle à Dieu, être utile au progrès de la Révolution populaire.**

Quand la foi est sincère, elle doit être agissante, et telle une bourrasque, elle doit balayer toutes les ordures, tous les crimes, les vols, le mensonge, l'oisiveté, la débauche, l'alcoolisme ; en un mot elle fait volatiliser toutes les impiétés et édifier, toujours plus amples, toujours plus vigoureuses, toujours plus profondes, les bases du bonheur du Peuple, du Progrès du Peuple, de la **démocratie réelle**, seule voie qui conduise à Dieu.

Prêt pour la Révolution

LES MEMBRES DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL



Rapport introductif aux recommandations du C.I.N.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

camarades Membres du Comité Central et du Gouvernement,

Camarades Délégués au Conseil Islamique,

Camarades,

Le Responsable Suprême de la Révolution notre Camarade AHMED SEKOU TOURE nous enseigne : « Le Peuple de Guinée est un Peuple croyant. Le Peuple de Guinée est un Peuple Révolutionnaire. » Une phrase qui résume toute la philosophie du P.D.G. qui a su, très tôt et dès les premières heures de la lutte, établir le rapport dialectique unissant la Révolution et la Religion.

Cette vision géniale de l'évolution historique du Peuple de Guinée constitue la pierre angulaire de la politique de notre Parti-Etat dans le domaine de la religion. La pratique quotidienne atteste les valeurs que le Saint Coran prône.

La Révolution aussi bien que l'Islam privilégient le Peuple, la démocratie, la justice, la fraternité, le travail, la solidarité. L'une et l'autre défendent la liberté, l'indépendance, la dignité. Elles sont en communion dans leur opposition à l'impur, à la mystification, à l'exploitation de

l'homme par l'homme, au racisme. Cette identité d'objectif et de but entre Religion et Révolution engendre une symbiose qui est en même temps une victoire et une arme puissante dans la lutte contre l'impérialisme et ses sous produits et contre toutes les forces du mal.

Cette convergence de but et d'objectif entre Révolution et Religion islamique explique et justifie le développement et l'épanouissement que connaît l'Islam en Guinée depuis notre accession à l'indépendance et à la souveraineté nationale et internationale, développement et épanouissement couronnés par la création du « Conseil Islamique ».

Le rôle et la mission du Conseil sont dictés par les préoccupations majeures de notre Parti-Etat dans la réalisation de son entreprise historique de construire une société unie, prospère, fraternelle et au sein de laquelle l'Islam trouvera son plein épanouissement. Pour réussir dans sa mission, le Conseil islamique, auxiliaire du Parti-Etat doit se fixer des objectifs clairs et précis et déterminer les moyens d'y parvenir.

Voici les recommandations issues du Conseil islamique.

RECOMMANDATIONS

De la 1^{ère} session du Conseil Islamique National

Le Conseil Islamique National réuni au Palais du Peuple à Conakry les 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 1976 sous la haute présidence du Secrétaire général du Parti-Etat de Guinée, Responsable Suprême de la Révolution, le Président AHMED SEKOU TOURE ;

Après avoir suivi avec une attention soutenue et un intérêt tout particulier les cours supérieurs du Responsable Suprême de la Révolution traitant de l'Islam et de l'essence de ses principes ;

Tenant compte des interventions des différents délégués du Conseil Islamique National ;

ADOPTE :

1^o Le règlement intérieur devant régir le Conseil Islamique National,

2^o Les recommandations dont la teneur suit :

I — DE LA CONNAISSANCE

— Considérant que « la connaissance est le guide du travail » d'après notre Prophète ;

— Considérant que la compréhension du Coran est indispensable à la pratique correcte de l'Islam ;

Le Conseil Islamique National se félicite :

a) de la prise en charge par le Parti-Etat de l'enseignement islamique dispensé à la jeunesse ;

b) de la décision du Parti-Etat de traduire et de transcrire dans nos langues nationales le Coran afin d'en faci-

liser la compréhension et l'assimilation profonde par les fidèles ;

c) de l'effort accompli par notre Parti-Etat pour faire de la République de Guinée un foyer de rayonnement de la culture africaine.

II — DES PROBLEMES CULTURELS

— Considérant que l'immense portée de la Révolution culturelle déclenchée le 2 août 1968 par notre Parti ne peut être amplifiée que grâce à la participation de tous les foyers de culture dont l'Islam ;

Le Conseil Islamique souhaite :

a) la création de Section de Culture islamique au sein de la Bibliothèque nationale et des Bibliothèques régionales ;

b) l'acquisition d'une imprimerie capable d'éditer en langues nationales la production nationale et d'assurer la reproduction d'ouvrages fondamentaux ou didactiques ;

c) l'établissement d'un courant d'échanges avec les Bibliothèques islamiques de renommées internationales ;

d) la diffusion d'un enseignement religieux qui débarrasse l'Islam de toutes les impuretés dont les fanatiques inconscients et les marabouts corrompus l'avaient entaché ;

e) l'actualisation des textes saints en les débarrassant de tous les apports superflus afin qu'ils ne soient jamais utilisés contre le progrès de la science et de la technique, mais développent, au contraire, toutes les initiatives créatrices du Peuple dans ce domaine ;

f) la collecte et l'exploitation de tous les écrits de nos parents afin de mieux approfondir notre patrimoine culturel et historique.

III — DES MOSQUEES

Le Conseil Islamique se félicitant de la haute contribution du Responsable Suprême de la Révolution au développement et à l'épanouissement de l'Islam en Guinée, notamment son intervention :

a) dans la construction des mosquées à travers la République et singulièrement de la Grande Mosquée du vendredi à Conakry ;

b) dans l'équipement général desdites mosquées en tapis et en livre Saint, le Coran ;

c) dans la création d'une Cité de solidarité en faveur des handicapés physiques ;

d) dans l'aménagement de la semaine de travail en vue de restituer au vendredi son caractère de jour de recueillement et de prière ;

Considérant que les mosquées sont des maisons construites au Nom de Dieu et pour le service de Dieu ;

Considérant la place de choix de la mosquée dans l'accomplissement correct par le musulman de l'un des devoirs religieux, la prière ;

Considérant la signification sociale, politique et scientifique de la mosquée pour le croyant, le Conseil Islamique National recommande ;

a) de veiller sur l'organisation géographique, le lieu d'implantation ainsi que les conditions d'hygiène et de propreté de toutes les mosquées, grandes ou petites et de leur conférer leur caractère public ;

b) de procéder à un recensement correct des mosquées et de veiller à leur bonne administration ;

c) de faire de la mosquée un lieu sacré, destiné aux manifestations de la foi et de rayonnement de la culture islamique, de communion et de fraternisation complète du Peuple musulman de Guinée, de l'Afrique et du monde et de propagation et de soutien des mots d'ordre du Parti-Etat ;

d) de procéder à la désignation des Imans des mosquées par un Conseil des fidèles sous la responsabilité de l'autorité compétente du Parti-Etat ;

e) de composer le Comité de mosquée par des personnes honnêtes, dévouées, intelligentes et fidèles aux principes de l'Islam.

IV — DU TRAVAIL

— Considérant le rôle social de l'Islam ;

— Considérant la place que l'Islam accorde au travail productif ;

Le Conseil Islamique National s'engage :

a) à développer chez chaque fidèle la conscience de la nécessité du travail et à veiller à la pratique effective du travail ;

b) à combattre l'oisiveté, le vol, le mensonge, l'alcoolisme, la débauche ;

c) à élever au rang d'un culte le travail libérateur.

UNITE NATIONALE

— Considérant que l'unité des fidèles est une exigence du Livre Saint, le Coran ;

— Considérant la nécessité de rapports militants entre toutes les sectes musulmanes ;

— Considérant le rôle éminemment éducatif de l'Islam au sein du Peuple

— Considérant que la famille constitue pour le Parti aussi bien que pour l'Islam la cellule de base de la véritable Nation ;

— Considérant que la dégradation de la famille entraîne l'effondrement de la Nation ;

— Prenant acte des recommandations du Responsable Suprême de la Révolution lors des assises de la 36^e session du CNR ;

— Considérant que le P.D.G., après nous avoir libérés, nous a créé les conditions optimales pour la pratique correcte et l'épanouissement de l'Islam ainsi que le rayonnement de la culture islamique ;

Le Conseil Islamique s'engage :

a) à se faire l'écho des préoccupations majeures de notre Parti-Etat, notamment son souci :

1) de consolider l'unité nationale dans l'union de tous les cœurs ;

2) de combattre tous les facteurs irrationnels de division tels que le racisme, le régionalisme, le tribalisme, le clanisme ;

3) de lutter contre toutes les formes de l'exploitation de l'homme par l'homme ;

4) d'étudier de façon correcte les voies et moyens pour harmoniser les pratiques et l'éducation religieuses ;

5) de procéder à la clarification et à la purification des rites afin de les protéger de toute altération mystificatrice, génératrice de confusion et de déviation ;

6) de renforcer l'éducation familiale ;

7) de créer un climat de compréhension entre toutes les composantes de la Nation : famille, école, comité, chantier ;

8) de clarifier les concepts de famille, de race, de Peuple et leur fondement historique ;

9) d'éclairer par la critique et l'auto-critique les rapports « Islam et Progrès » afin d'aider les intellectuels traditionnalistes ainsi que les jeunes intellectuels modernes à mieux saisir l'unité dialectique unissant ces deux termes.

Lance un appel pressant à tous les fidèles pour qu'ils se mobilisent et s'unissent autour du Responsable Suprême de la Révolution, notre camarade Ahmed Sékou Touré, l'homme pour qui l'Islam est à juste titre synonyme de Révolution, de liberté, de fraternité, de démocratie, de dignité et d'indépendance, en vue de la réalisation concrète du vaste programme politique, social, économique et culturel de notre grand Parti-Etat ;

Demande à tous les fidèles de considérer comme un devoir sacré la lutte contre toute tendance visant à séparer la Révolution de la Religion et la Religion de la Révolution ;
VI — DU PELERINAGE ET DE LA SOLIDARITE ISLAMIQUE

— Considérant le prestige et la grande considération que les Autorités des Lieux Saints témoignent à la communauté musulmane de Guinée et ce, notamment grâce à l'action personnelle du Responsable Suprême de la Révolution ;

— Considérant la nécessité d'entretenir et de développer les échanges avec d'autres communautés islamiques en général et celle des Lieux Saints de l'Islam en particulier ;

— Considérant la nécessité de sauvegarder profondément sacrée l'entreprise du pèlerinage ;

Le conseil Islamique :

a) salue toutes les hautes personnalités qui ont bien voulu faire une visite d'amitié à la communauté musulmane de Guinée, en particulier les responsables de la Ligue Islamique et le Grand Imam de la Mecque ;

b) souhaite l'intensification de ces échanges et de ces contacts dans les deux sens pour contribuer au rayonnement de la Révolution guinéenne dans le monde musulman ;

c) Condamne l'introduction dans cet acte de foi qu'est le pèlerinage des pratiques mercantiles ;

d) Exige des musulmans le respect rigoureux de toutes les dispositions prises par notre gouvernement en matière de pèlerinage.

VII — DE LA LUTTE CONTRE CHEYTANE

— Considérant que la lutte à outrance contre cheytane est l'activité principale de tout musulman conséquent ;

— Considérant que toute lecture du Coran doit débiter par une prière rituelle écartant et maudissant cheytane ;

— Considérant que pour mener victorieusement cette lutte, il est indispensable d'identifier cheytane à tout moment, en tout lieu et sous toutes ses formes de manifestations ;

— Considérant que cette identification ne peut se faire que dans la parfaite connaissance du bien et du mal, la parfaite connaissance de la voie de l'Islam et de celle de cheytane ;

— Considérant que la lutte contre cheytane est inséparable de la lutte contre l'injustice sous toutes ses formes

et que les manifestations actuelles de l'injustice, donc de cheytane sont :

— **sur le plan international :**

l'impérialisme

le colonialisme

le néo-colonialisme

— **sur le plan de nos pays :**

la féodalité, la bourgeoisie

le trafic

le vol

le détournement

le racisme, le régionalisme, le népotisme

la paresse

— **sur le plan de la famille :**

l'alcoolisme

la débauche

le mensonge

l'injustice

— Considérant que la lutte généralisée contre cheytane est une lutte politique permanente qui exige l'unité de tous les hommes de bien au niveau du village, de la Région, de la Nation, du continent et du monde ;

— Considérant que le P.D.G. qui a libéré la Nation et a impulsé à l'Islam un développement sans précédent dans l'histoire, constitue l'arme privilégiée dans la lutte contre cheytane ;

Le Conseil Islamique National

— invite tous les musulmans sincères à participer activement à la vie des organismes du Parti-Etat en vue d'apporter leur contribution à la lutte généralisée contre cheytane dans toutes ses manifestations à savoir :

— l'impérialisme

— le colonialisme

— le néocolonialisme

— le féodalisme, l'esprit bourgeois

— le racisme

— le régionalisme

— le népotisme

— le mensonge

— le trafic

— le vol

— le détournement

— la paresse et l'oisiveté

— l'alcoolisme

— la débauche

— l'injustice, etc, etc...

Recommande instamment aux fidèles la formation et la surformation intellectuelle, religieuse et politique indispensables à tout fidèle sincèrement désireux d'appliquer les principes de l'Islam.

— Lance un appel pressant à tous les chefs de famille afin qu'ils veillent tout particulièrement à l'éducation de leurs enfants en vue de leur faire percevoir dès leur jeune âge les dangers de cheytane et de leur permettre aussi d'emprunter résolument et consciemment la voie salutaire de l'Islam et la Révolution.

VIII — DU DEVOIR DU MUSULMAN SUR LE PLAN INTERNATIONAL

— Considérant que l'Islam ordonne la lutte à outrance contre l'injustice, l'arbitraire et le vol ;

— Considérant que l'apartheid en Afrique du Sud, le sionisme au Moyen-Orient et la soumission de certains Peuples à une domination coloniale anachronique constituent des manifestations arrogantes de l'injustice, de l'arbitraire et du vol ;

— Considérant que le néo-colonialisme représente le support objectif de l'impérialisme, de l'apartheid et du sionisme dans leur action de domination des Peuples ;

Le Conseil Islamique soutient :

a) la lutte de libération nationale des Africains au Zimbabwe, en Namibie et en Azanie ;

b) — la lutte de libération nationale des Peuples arabes contre Israël en Palestine ;

c) la dénonciation et la lutte à outrance contre le néo-colonialisme dans toutes ses manifestations ;

Le Conseil Islamique exprime sa reconnaissance au Parti-Etat de Guinée et notamment à son Leader, le Président Ahmed Sékou Touré pour sa sollicitude constante, son soutien actif et sa haute contribution au développement, à l'épanouissement, au rayonnement de l'Islam et de la Culture islamique en République de Guinée, et pour son action courageuse, inlassable et désintéressée en faveur de la libération des Peuples, de la démocratie, de la justice sociale et du progrès.

Prêt pour la Révolution

Conakry, le 4 octobre 1976

Le Conseil Islamique National

COMMISSIONS TECHNIQUES DU CONSEIL ISLAMIQUE NATIONAL

COMMISSION DES RELATIONS EXTERIEURES

Béla Doumbouya Conakry
Mohamed Mansour Fadiga Conakry
El Hadj Kabiné Diané Conakry
El Hadj Karamba Cissé Boké
Taousir Cissé Fria
El Hadj Amara Camara Macenta
El Hadj Malick Diallo Mali
El Hadj Ibrahima Wann Timbo Mali

COMMISSION D'ORGANISATION

Saïkou Thiam Conakry
El Hadj Rahimi Touré Forécariah
Moussa Cissé Conakry
Mouctar Diaby Lanséboundji
El Hadj Youssouf Fadiga Gueckédou
El Hadj Moussa Touré Kérouané
El Hadj Thierno Mamadou Baldé Koubia
Moussa Doukouré Lola
El Hadj Mamadou Bah Télimélé

COMMISSION DES AFFAIRES CULTURELLES ET SOCIALES

Ba Kaba Conakry
El Hadj Djibi N'diaye Conakry
Alpha Diallo Conakry
El Hadj Mori Camara Conakry
Dumar Chérif Gueckédou
El Hadj Fodé Daouda Fofana Forécariah
El Hadj Mohamed Fadiga Kindia
El Hadj Souleymane Chérif N'zérékoré

COMMISSION DES MOSQUEES

El Hadj Abdourahmane Kaba Conakry
El Hadj Mohamed Lamine Camara Conakry
El Hadj Mohamed Lamine Barry Conakry
Amara Bangoura Conakry

El Hadj Tahirou Sow Dalaba
Alpha Amadou Tall Dinguiraye
El Hadj Sidiki Kaba Kankan
El Hadj Fodé Boubacar Keita Kindia

COMMISSION DES RITES ET CONFLITS

El Hadj Moriba Kourouma Conakry
El Hadj Abdourahmane Soumah Conakry
El Hadj Ibrahima Camara Conakry
El Hadj Mamadi Kandé Beyla
El Hadj Amadou Chérif Kankan
El Hadj Mamadou Cissé Koundara
Bayo Sylla Mandiana
El Hadj Mamadi Condé Yomou

COMMISSION PELERINAGE

El Hadj Abdourahmane Bah Labé
El Hadj Mamadou Kaba Coronthie Conakry

Oumar Bangoura Conakry
El Hadj Bangaly Diané Conakry
El Hadj Siradio Diallo Dabola
El Hadj Kadialy Traoré Faranah
Abdoulaye Sylla Kissidougou
El Hadj Fodé Mamadi Cissé Kouroussa
El Hadj Alpha Amadou Bah Pita

COMMISSION DES FINANCES

El Hadj Mamadou Sankarella Diallo Mamou
El Hadj Fodé Mamadou Conakry
El Hadj Fodé Souleymane Kanté Conakry

El Hadj Ibrahima Diallo Boffa
Bonfo Diaby Conakry
El Hadj Korka Baldé Kindia
El Hadj Thierno Saidou Diallo, Lélouma
El Hadj Siaka Doumbouya Siguiri
El Hadj Mamadou Bah Télimélé

Motion de confiance et de fidélité

Le Conseil islamique national réuni au Palais du Peuple à Conakry les 30 Septembre, 1er, et 3 octobre 1976 sous la haute présidence du Responsable Suprême de la Révolution le Président Ahmed Sékou Touré,

Considérant l'action du Parti-Etat de Guinée dans la lutte pour la libération du Peuple de Guinée du régime colonial, l'instauration d'une démocratie socialiste, seul régime compatible avec l'esprit de l'Islam,

Considérant que le régime Révolutionnaire instauré par le P. D. G. a impulsé à l'Islam un développement prodigieux concrétisé entre autres par :

- la construction et l'équipement de nombreuses mosquées dans le pays
- les facilités de toutes sortes faites aux fidèles désireux d'accomplir leur pèlerinage à la Mecque,
- le prestige exceptionnel dont jouissent les Musulmans de Guinée aux Lieux Saints,
- les visites d'amitié faites à notre pays par les personnalités les plus marquantes du monde musulman telle que le grand Imam de la Mecque qui auparavant n'avait jamais quitté les lieux saints,

80 - HOROYA N° 2243 R.G.



Après les travaux de la Conférence, le Responsable Suprême de la Révolution donne de chaudes poignées de main aux membres du bureau du Conseil Islamique National.

— l'intégration des Mendes dans les C.E.R.,

— la création d'un Conseil islamique national, Considérant le rôle exceptionnellement éminent du Responsable Suprême de la Révolution le Président Ahmed Sékou Touré dont l'action personnelle et le prestige toujours grandissant, dans le monde en général et dans les pays Musulmans en particulier, a permis à l'Islam de remporter tous ces succès.

Le Conseil islamique national exprime la reconnaissance de tous les musulmans de Guinée au Parti-Etat, leur attachement indéfectible aux nobles idéaux du P.D.G. et à son leader in-

contestable et incontesté le Président Ahmed Sékou Touré.

Rend un hommage vibrant et déférent au Responsable Suprême de la Révolution, fidèle et suprême serviteur du Peuple.

Renouvelle sa confiance totale et sa fidélité inconditionnelle au Champion de la lutte anti-cheytane, celui dont le courage lucide, le dévouement désintéressé pour la cause du Peuple et de l'Islam ont été à la base de tant de victoires, le stratège de la lutte politique chevalier de l'Islam, le Président Ahmed Sékou Touré.

Prêt pour la Révolution

LE CONSEIL

Les membres du conseil

islamique national

El Hadj Moussa Diakité, membre du BP/C.C., ministre du Domaine de l'intérieur et de la Sécurité et Justice.

El Hadj Shérif Nabaniou, membre du C.C., ministre, S.G. du C.I.N.

Mamadou Bella Doumbouya, membre du C.C., ministre du Développement Rural de Conakry.

Saïkou Thiam, ministre des Transports.

El Hadj Mamadou Diallo Sankarela, Vice Président de l'Assemblée Législative.

El Hadj Soriba Camara,, ambassadeur de la République de Guinée en Libye.

El Hadj Rahimi Touré, député

El Hadj Fodé Mamadou Touré P.R.L. Mangué Gadiri Conakry-I ex-ambassadeur en Arabie Saoudite.

El Hadj Mohamed Lamine Camara, Imam Mosquée Coléah-Cité.

El Hadj Mohamed Lamine Barry, Imam Mosquée Madina

El Hadj Mohamed Lamine Kaba, Imam Mosquée Coronthie

El Hadj Moriba Kourouma Imam Mosquée SIG-Madina

Moussa Cissé, traducteur à la Présidence Ba Kaba, Contrôleur du Travail au Ministère du Domaine Education

Abdourahamane Kaba, Imprimerie Patrice Lumumba

El Hadj Kabiné Diané, directeur Librairie guinéenne

El Hadj Fodé Souleymané Kanté, professeur écolé Coranique Bonfi
Mohamed Mansour Fadiga, Ministère des Affaires extérieures

Alpha Diallo, Ministère de l'Education
El Hadj Djibi N'Diaye, Imam Mosquée du Centre

El Hadj Abdoulaye Soumah, Imam Mosquée Lanséboundji

El Hadj Ibrahima Camara, Imam Mosquée Gbessia

El Hadj Mory Kamara, Ministère des affaires extérieures

Oumar Bangoura, Présidence

Amara Bangoura, Coléah-Cité

Mouctar Diaby, Mosquée Lanséboundji

El Hadj Bangaly Diané, SIG Madina

Oumar Chérif, professeur Ecole Coranique à Gueckédou

BEYLA

El Hadj Mamadi Kandé, Imam Mosquée

BOFFA

El Hadj Ibrahima Diallo, Imam Mosquée

BOKE

El Hadj Karamba Cissé, Imam Mosquée

DABOLA

El Hadj Siradjo Diallo, Imam Mosquée

DALABA

El Hadj Tahirou Sow, Imam Mosquée

DINGUIRAYE

Alpha Amadou Tall, Imam Mosquée

DUBREKA

El Hadj Balamine Diaby, Imam Mosquée

FARANAH

El Hadj Kadialy Traoré, Imam Mosquée

FORECARIAH

El Hadj Fodé Daouda Fofana, Imam Mosquée

FRIA

Taousir Cissé, Imam Mosquée

GAOUAL

Bonfo Diaby, Imam Mosquée

GUECKEDOU

El Hadj Youssouf Fadiga, Imam Mosquée

KANKAN

El Hadj Sidiki Kaba, Imam Mosquée

El Hadj Amadou Chérif, Maître Ecole Coranique

KEROUANE :

El Hadj Moussa Touré, Imam Mosquée

KINDIA

El Hadj Fodé Bouboucar Keita, Imam Mosquée

El Hadj Mohamed Fadiga, Imam Kindia

El Hadj Korka Baldé, Instituteur

KISSIDOUYOU

Abdoulaye Sylla, Imam Mosquée

KOUBIA

El Hadj Thierno Mamadou Kanan Baldé, Imam Mosquée

KOUNDARA

El Hadj Mamadou Cissé, Imam Mosquée

KOUROUSSA

El Hadj Fodé Mamadi Cissé, Imam Mosquée

LABE

El Hadj Thierno Abdourahamane Bah, Imam Mosquée

LELOUMA

El Hadj Thierno Saïdou Poye Diallo, Imam Mosquée

LOLA

Moussa Doukouré, Imam Mosquée

MACENTA

El Hadj Amara Camara, Imam Mosquée

MALI

El Hadj Malick Diallo

MAMOU

El Hadj Ibrahima Wann à Timbo

MANDIANA

Sylla Bayo, Imam Mosquée

N'ZEREKORE

El Hadj Souleymane Chérif, Imam Mosquée

PITA

El Hadj Alpha Amadou Bah, Imam Mosquée

SIGUIRI

El Hadj Siaka Doumbouya, Imam Mosquée

TELIMELE

El Hadj Mamadou Bah, Imam Mosquée

TOUGUE

El Hadj Ismalla Baldé, Imam Mosquée

YOMOU :

El Hadj Mamadi Condé, Imam Mosquée

ACTE DU POUVOIR CENTRAL

Par décret n° 447/PRG/76 en date du 5 octobre.

Art. 1er. — Le Conseil Islamique National est rattaché au Ministère du Domaine de l'Intérieur, Sécurité et Justice.

Art. 2. — Le camarade El Hadj Nabaniou Chérif, membre du Comité Central du P.D.G., précédemment ministre du Développement rural de Faranah, élu Secrétaire général du Conseil Islamique National est chargé d'assurer la permanence du Bureau national et conserve à ce titre, son rang et ses prérogatives de Ministre.

LE JEU DES 7 ERREURS

DESSIN N° 93

SOLUTION PROCHAIN NUMERO

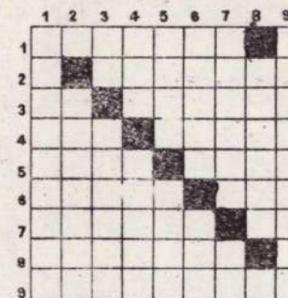


Solution

DU DESSIN N° 92
HOROYA N° 2242

- Il y a une cicatrice au bas de l'oreille du joueur.
- Le col de sa chemise est plus noirci dans le dessin A.
- Son maillot n'a plus de trait noir.
- Le numéro de son maillot est effacé.
- L'extrémité d'un des bois n'est pas noire.
- Une bosse a disparu sur les filets.
- La fesse gauche du gardien est moins visible.

MOTS CROISES

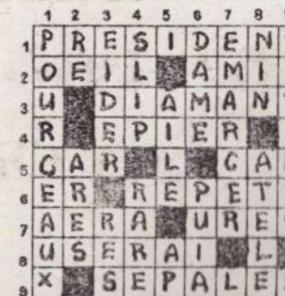
PROBLEME N° 200
PROPOSE PAR
HADYO SOW
(S.A.M.) FRIA**HORIZONTALEMENT**

- Innocent
- Prodige
- Coordination - Partie méridionale de Panama
- Démonstratif - De droite à gauche Général et Ministre Ture (1837-1900)
- Peintre Germano - Suisse 1879-1940 - L'ami du nourrisson
- Personne grossière - Pierre très dure.
- Amorcer l'appât - Etat du naturaliste
- Egoûts
- En forme de soies.

VERTICALEMENT

- Chambre forte
- Renouveler son éclat
- L'Américain - Contenu dans le sommet
- Aire - Dans Eolithe
- Audace - Ligament du corps
- Etablissement pour chevaux - Anagramme de Horé
- Éteter - Sécurité Routier
- Contusion
- Grenouillette ou bouton d'or

Solution du problème n° 199



« L'adhésion fondamentale à l'Islam s'accompagne obligatoirement de la lutte permanente contre cheytane »



« A l'heure actuelle, aucun pays ne peut être sincèrement et totalement musulman, ne peut interpréter honnêtement le Coran, s'il n'est pas anti-impérialiste, s'il n'est pas anti-colonialiste. Tout chef d'Etat et tout gouvernement qui se diraient musulmans, et qui ne lutteraient pas contre l'impérialisme pour que tous les Peuples, dans le monde, soient libres, qui ne lutteraient pas contre le colonialisme, pour mettre fin à la domination de la force dans le monde, ne seraient pas réellement un chef d'Etat et un gouvernement musulmans »

Sam Nujoma
en Guinée



HOROYA

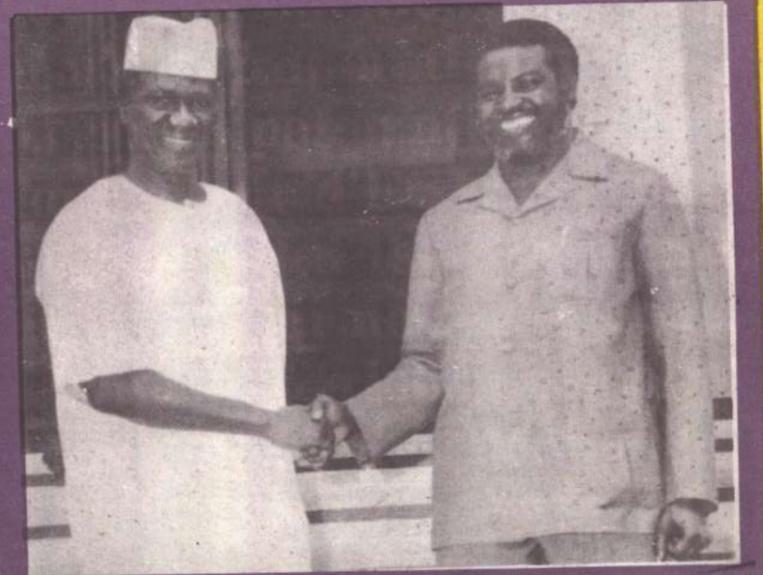


N°2244 — Du 17 au 23 octobre 1976 - Prix : 25 Syllis

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

11 OCTOBRE
JOURNEE DE SOLIDARITE
INTERNATIONALE AVEC LES
PRISONNIERS POLITIQUES
EN AFRIQUE DU SUD

(Une déclaration du Comité
Central du Parti-Etat de Guinée)



« Le Peuple namibien intensifiera la lutte armée jusqu'à l'indépendance totale »